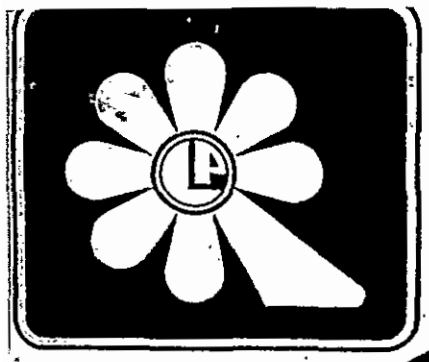


la Libre Pensée

2e semestre 1988 Revue de philosophie humaniste No 9 $4 95

De Fontenelle à Seguin. Histoire de la vulgarisation scientifique

Le paranormal et la philosophie occulte

Evolution ou création

Le crucifix à la cour: gain de cause du M.l.q.

p. 3

Du racisme chez des humanistes anglophones?

p. 3

Sommaire

EDITORIAL.....2 Bernard La Rivière

NOUVELLES.....3

ARTICLES
Un tout petit carré de sable.....5 Leslie Piché
De Fontenelle à Seguin. Histoire de la vulgarisation scientifique.....7 Jacques G. Ruelland
Le paranormal et la philosophie occulte...18 Bernard La Rivière
Evolution ou création?.....25 Pierre Cloutier
Histoire d'une histoire.....33 Robert Dalian
Extraits du mémoire sur le Projet de Loi 107.....36 Mouvement laïque québécois
Aperçus sur la liberté de pensée.....43 Jean-Paul de Lagrave
La philosophie humaniste: principes et valeurs.....45 Traduction par Claude Boucher

CHRONIQUES
L'irrationnel dans le monde.....47
Livres et revues.....49

COURRIER.....53

La Libre Pensée est la revue officielle de La Libre Pensée Québécoise, corporation sans but lucratif.

Conseil d'administration: **Danielle Soulières**, présidente, **Bernard La Rivière**, 1er vice-président, **Pierre Cloutier**, 2e vice-président, **Jean Ouellette**, secrétaire-trésorier, **Henry Morgentaler**, président honoraire, **Andrée Spuhler**, déléguée aux affaires internationales, **Roger Desormeaux**, **André Forget** et **Georges Ouvrard**.
Comité de rédaction: **Bernard La Rivière**, rédacteur en chef, **Jean-Paul de Lagrave**, **Roger Desormeaux**, **Georges Ouvrard**, **Leslie Piché** et **Danielle Soulières**.
Collaborateur: **Richard Todd**

Les auteures et auteurs sont entièrement responsables de leur article. Les opinions émises ne sont pas nécessairement toujours celles de l'association.

La Libre Pensée Québécoise
C.P. 92, Succursale St-Martin
Laval, Québec, H7V 3P4
(514)224-7819

La lectrice, le lecteur, est invité à faire connaître ses commentaires et/ou à soumettre un manuscrit pour publication éventuelle (max. 10 pages double interligne). Date de tombée pour le no 10: 1er janvier 1989.

Dépôt légal - 4e trimestre 1988
ISSN 0822-708X

Éditorial

TEXTE HÉBÉTÉ SUR DES EXTINCTIONS DÉCISIVES

"Sous peine de mort
que personne ne me
parle de mort"
P.D. James
L'île des morts

Le Québec connaît ces dernières années des morts à répétition de femmes et d'hommes publics-ques: Claude Jutras, René Lévesque, Francine McKensie, Fernand Seguin, Félix Leclerc.

La Libre Pensée a aussi perdu de ses membres: Robert Dalian, Jacques Cossette et Pauline Cotnoir.

La mort est tabou, haïssable, détestable... On la voit même comme un absolu, l'absolu néant du moi et du corps. Si la philosophie n'était qu'apprendre à accepter cela, nous n'aurions qu'une philosophie infirme, résignée et inhumaine. Refuser de mourir est une sagesse autant que de l'accepter.

Entre l'émotion du moment et maintenant, il y a la différence entre la douleur et une indifférence pratique. Vous êtes-vous laissé-e-s entraîner par le courant populaire vers les funérailles nationales ou quasi-nationales... à l'église comme on le fait encore au Québec?

"On doit des égards aux
vivants; aux morts on ne
doit que la vérité."
Voltaire

La vérité, c'est qu'on les a bien pleuré-e-s et que tranquillement on les oublie. Est-ce que ça vaut vraiment la peine de thanatologiser? Ces morts récentes ont-elles déclenché un processus mémorial et déculpabilisant? Chacun ou chacune se définit par sa façon et sa manière de couvrir son angoisse, et nos deuils actuels sont notre refus de la rupture insolante qui nous prive de ces esprits disparus.

***

Dans ce neuvième numéro de la revue La Libre Pensée, vous trouverez un assemblage de textes de la pensée actuelle. Entre autres, une histoire de la vulgarisation scientifique à la mémoire de Fernand Seguin; un texte de Robert Dalian sur la légende de saint Denis; des extraits du Mémoire du MLQ sur le Projet de Loi 107; le texte d'une conférence prononcée à la société de philosophie de Montréal sur le paranormal et la philosophie occulte; une contribution à la polémique entre création et évolution.

En dernière minute nous donnons les premières nouvelles d'événements récents. D'abord de l'Humanisme anglophone qui devient raciste, puis de la contestation de la présence de crucifix dans les tribunaux et enfin sur la dernière étape de l'aventure du Suaire de Turin.

Nous espérons que la grande variété de nos articles satisfera plusieurs de vos goûts et intérêts.

Bernard La Rivière
Rédacteur en chef

Nouvelles

DU RACISME CHEZ LES HUMANISTES ANGLOPHONES?

Suite à la publication du dossier "Why French?" dans le numéro d'automne 1988 de la revue Humanist in Canada, La Libre Pensée Québécoise a adressé la lettre suivante à l'Association Humaniste du Canada.

Un des textes (The weak link: Quebec) par Madame Yolanda Cossette East contient des propos haineux à l'endroit des Québécois-e-s français-e-s et de la langue française, notamment:

"They [the French Quebecers] always look up to money, regardless of the way it was acquired. They boast about the most crooked practices and think it funny they can get away with them." (p.8)

"French is the language of the snob, the language that wants to show off, to impress an audience while saying nothing. (...) It is the language of yesterday and not applicable to the world of today. It will not last until the end of the century." (p.9)

Le 18 octobre 1988

Association Humaniste du Canada
C.P. 2007, Succ. D
Ottawa, Ont., K1P 5W3

A qui de droit.

L'association et la revue de La Libre Pensée Québécoise adressent une protestation énergique à la revue Humanist in Canada au sujet du numéro d'automne 1988 dont le thème est "Why French?".

La présence de nombreux propos racistes, mensongers, injurieux, diffamatoires et l'absence généralisée d'une approche humaniste du sujet traité, outrepasse les limites de la décence élémentaire et du respect dû à toute communauté humaine quelle qu'elle soit.

Cette attitude est indigne, non seulement de la revue Humanist in Canada, mais de n'importe quelle publication dans une société démocratique civilisée comme le Québec ou le Canada dans son ensemble.

En conséquence, La Libre Pensée Québécoise, au nom de ses membres et en vertu des valeurs humanistes que nous avions cru partager avec vous, exige des excuses publiques et un ré-examen en profondeur de la position de la revue Humanist in Canada.

La Libre Pensée Québécoise

Danielle Soulières
Présidente

c.c. I.H.E.U.
Dr Henry Morgentaler

***

LE CRUCIFIX DANS LES TRIBUNAUX: LE JUGE DERY DONNE RAISON AU M.L.Q.

Le Président du Mouvement laïque québécois (M.L.Q.), M. Paul Drouin, s'objecte à la présence de crucifix à la Cour municipale de Montréal et obtient que sa cause soit transférée à la Cour des Sessions de la paix au Palais de justice de Montréal où aucun crucifix n'est affiché dans les salles d'audiences.

M. Drouin s'est objecté à être entendu devant un tribunal qui affiche des convictions religieuses. Le juge Déry lui a donné raison en acceptant que ce dernier ne comparaisse pas dans une cour de justice qui ne respecte pas le droit

fondamental à la liberté de conscience.

M. Paul Drouin voulait être jugé par une cour de justice qui ne prend pas parti pour une religion particulière et voulait être jugé uniquement en vertu de la loi. Selon lui, les institutions civiles n'ont pas à afficher des symboles religieux.

En vertu de ce précédent, tous les citoyens et toutes les citoyennes, pour des motifs de liberté de conscience, pourront s'objecter à être entendus dans une cour de justice qui affiche des symboles religieux.

Ce jugement donne raison au mémoire présenté au printemps 1988 par le M.L.Q. devant le comité d'études du Ministère de la Justice sur les cours municipales au sujet du caractère discriminatoire des objets de culte et de la pratique de l'assermentation sur la bible dans les cours de justice.

(Source: Cour municipale 38-0687)

***

LE SUAIRE EST UN FAUX

(AFP) - Le Saint Suaire de Turin a dévoilé son mystère: cette pièce de tissu, longtemps considérée par l'Eglise comme le linceul ayant enveloppé le corps du Christ, date en fait du Moyen Age et ne sera plus alors vénéré par les catholiques comme une relique mais comme une image du Christ.

L'Eglise catholique a officiellement révélé hier que le Saint Suaire - une pièce de tissu de 4.36m de long et 1.19m de large, exposée à Turin - avait été fabriquée entre 1260 et 1390 après JC. Les résultats des trois laboratoires de Zurich, Oxford et Tucson (Arizona), chargés des examens de datation au carbone 14, ont été communiqués par le cardinal Carlo-Anastasio Ballestrero, archevêque de Turin.

AIDEZ-NOUS A PROMOUVOIR L'ASSOCIATION!

La Libre Pensée Québécoise vient de préparer un dépliant que nous allons tenter de diffuser le plus possible. Les personnes qui veulent en distribuer (par exemple dans les casiers postaux des professeur-e-s de leur école), n'ont qu'à nous en demander.

DE LA PUBLICITE DANS LA REVUE

Nous voulons accepter une certaine publicité dans la revue; les personnes qui désirent soumettre leur annonce n'ont qu'à nous la faire parvenir et nous leur communiquerons nos prix.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les personnes suivantes qui ont aidé à financer la production du présent numéro de la revue: Robert Carswell, Julius Papineau, Gaston Cassanne, Jean Ouellette, André Forget, Rosaline Lachance, Andrée Spuhler, Pierre Cloutier, Paul-E. Gilbert, Eleona Houle, Alexandre Saziouk, Philippe Mabilleau, Alex Primeau, Jacques G. Ruelland, Simmone Hublet et Oscar Hublet.

Un tout petit carré de sable

Leslie Piché

naissance *mort*

entre ces murs l'enflure
vie
gonflée à bloc;

no vacancy

Un tout petit carré de sable et un peu de temps dedans. Politicien, chanteur, féministe, vulgarisateur, poète y ont épinglé leur château fragile. Un peu de vous, un peu de moi s'y consume lentement.

et j'ai mal au temps
qui n'indique rien

de l'antre jamais *au gibet des toujours*

mal au temps
qui fige
la blessure du mot

Espérance de vie, une moyenne serpente un ridicule 8 0. Parfois plus, parfois moins. Mil neuf cent quatre-vingt-huit a coupé l'herbe sous les pieds du 8. Le chiffre n'est pas magique, n'en déplaise à l'année du dragon.

Le temps de souffler quelques bougies, et nous retournons à l'extérieur des murs.

Un rêve d'éternité, la mémoire. Peut-être les enfants de vos enfants se souviendront-ils. Au-delà de cette génération, votre nom seul subsistera. Cinquante ans à peine après votre mort, l'éternité s'appelle o u b l i.

Un petit carré de sable et un peu de temps dedans. Qu'il nous en faille davantage, qu'il y en ait trop, rien ne nous attend.

Plus que le temps *l'espace*

Lapis-lazuli coit

de tant de distance

gyroscope vieillissant *notre humanitude* *bafouille*
bredouille

ses illusions de *cartel*

le vide s'écrit *en marge*

Un tout petit carré de sable et un peu de temps dedans. La vie, ce trio de lettres regroupées arbitrairement, s'y justifie en se justifiant. Hors de nous, son sel, ses pleurs et ses joies réintègrent le néant. Elle est notre artifice, nous sommes le sien.

indicible éclat

main béante où *s'engloutir*
s'engager
s'engouffrer

voler *à la lumière* *sa schizophrénie*

L'urgence de vivre jusqu'aux portes battantes de l'an 2 000. Pour réapprendre à épeler le pluriel de la mosaïque humaine avec toutes ses ailes; pour inscrire au palmarès de l'évolution, la paix; pour mourir doucement au soleil et non doucement mourir du soleil.

Un tout petit carré de sable et un peu de temps dedans. Quelques traces, une bavure, l'existence.

petites poussières
de rêve-infinitude

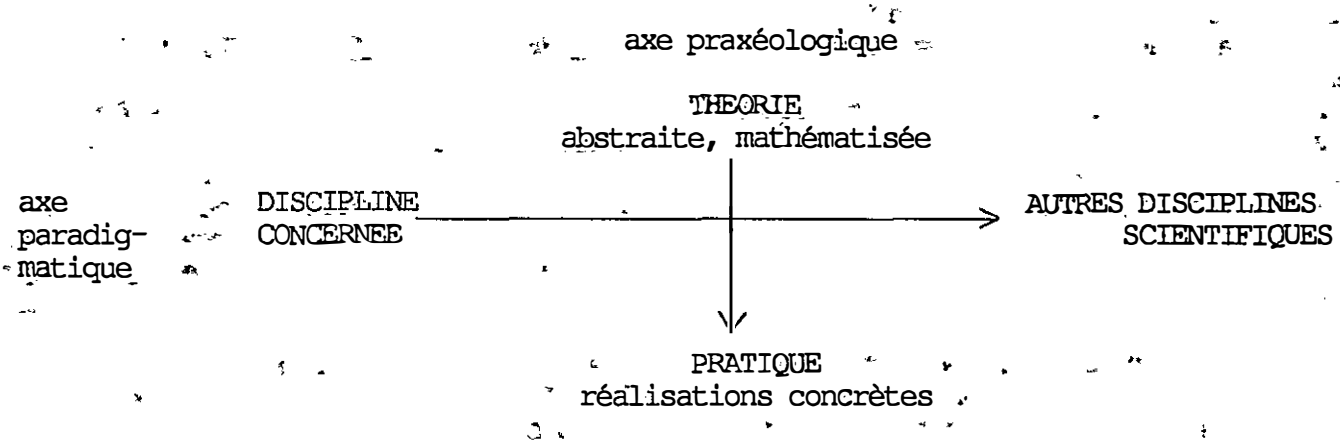
De Fontenelle à Seguin. Histoire de la vulgarisation scientifique

Jacques G. Ruelland

> Je ne suis pas de ceux qui font grand état des connaissances humaines; et je confesse néanmoins que je ne puis contempler sans admiration ces merveilleuses découvertes qu'a faites la science pour pénétrer la nature, ni tant de belles inventions que l'art a trouvées pour l'accommoder à notre usage.
> Bossuet, Sermon sur la mort.

Le substantif "vulgarisation", ainsi que l'expression "vulgarisation scientifique", sont récents. Le Dictionnaire de la langue française d'Emile Littré, qui fait remonter l'origine du terme au XIXe siècle en l'attribuant à Théophile Gauthier, le définit brièvement comme "action de vulgariser"; quant au verbe "vulgariser", il signifie "rendre vulgaire, accessible" (1). Il faut distinguer, dans ce verbe et dans ses dérivés, une valeur seconde, péjorative, de la valeur première donnée comme synonyme de "faire connaître" ou de "répandre": vulgariser, c'est répandre des connaissances, les mettre à la portée de tous en les simplifiant et en les expliquant; la vulgarisation scientifique est le fait d'adapter un ensemble de connaissances scientifiques, techniques, de manière à les rendre accessibles à un lecteur non spécialiste. Il faut toutefois remarquer que la vulgarisation, sous cet angle, revêt deux aspects bien distincts: a) la simplification des connaissances scientifiques; b) leur diffusion.

La vulgarisation est une activité essentielle de la science moderne, absolument indispensable à son progrès. Elle permet à la science de se développer sur deux axes: un premier axe, horizontal, comprend le développement interne de la discipline scientifique et celui qu'elle connaît grâce à ses rapports avec d'autres disciplines; appelons cet axe "paradigmatique"; le second, vertical, est celui qui permet à la théorie de se concrétiser dans la pratique, notamment par la technique et les applications matérielles; appelons-le "praxéologique":



Jacques G. Ruelland est professeur au Département de Philosophie du Collège Edouard-Montpetit à Longueuil, et chargé de cours de bioéthique au Département des Sciences de la Santé de l'Université du Québec à Trois-Rivières

La vulgarisation scientifique opère ainsi sur deux plans. D'une part elle facilite un développement paradigmatique par l'ouverture de la discipline aux théories des autres disciplines; par exemple, la diffusion et la vulgarisation des recherches sur la nature de la chaleur par Lavoisier et Laplace, au XVIIIe s., ont servi de bases à l'éclosion ultérieure de la thermodynamique. D'autre part et en même temps, elle assure le succès de la science en la rendant utile à l'ensemble de la société par de multiples applications matérielles possibles: les travaux théoriques sur la nature de l'électricité ont amené Benjamin Franklin à inventer le paratonnerre en 1752. Il existe, dans la science moderne, une sorte de dialectique, une interaction entre le niveau théorique et le niveau expérimental, qui rend la vulgarisation nécessaire au travail même du savant, les idées nouvelles jaillissent souvent au cours même des échanges qu'il entretient avec le public spécialisé aussi bien qu'avec les non-spécialistes.

Le terme de "vulgarisation" est récent, mais l'idée en est beaucoup plus ancienne. On s'accorde à dire que Bernard Le Bovier de Fontenelle (1657-1757) fut le premier vulgarisateur scientifique de l'histoire des sciences en Occident. En effet, il a traduit en termes simples et compréhensibles par tout le monde, un ensemble de connaissances scientifiques qui avaient cours à son époque. Mais il n'aurait pu répandre ce savoir sans des moyens de diffusion appropriés; le succès de la vulgarisation repose, en grande partie, sur la diffusion du savoir vulgarisé, et il peut paraître artificiel de séparer en deux phases de ce qui semble être un processus unique. Nous proposons néanmoins, pour des questions de commodité, de traiter de la diffusion des connaissances scientifiques dans un autre article, et de nous en tenir ici à leur seule simplification.

En définissant la science au XVIIIe siècle, nous verrons que l'oeuvre de Fontenelle a inspiré non seulement les scientifiques d'Europe, mais aussi quelques néo-Canadiens qui ont réalisé, après 1760, que la connaissance scientifique figurait parmi les meilleurs moyens de faire progresser l'esprit humain. La vulgarisation scientifique s'inscrit ainsi dans la lutte de certains individus pour s'assurer le triomphe de la liberté d'expression; parmi ces personnes, nous ne retiendrons que le nom de Valentin Jautard (1736-1787), le premier journaliste de langue française et le premier vulgarisateur scientifique au pays. Les jalons de l'histoire canadienne française de la vulgarisation scientifique sont peu nombreux, surtout si l'on élimine de notre tableau les diffuseurs de la science que l'on connut ici, en particulier aux XVIIIe et XIXe siècles; en conséquence, nous ne retiendrons, pour la période récente, que le nom du Frère Marie-Victorin, qui s'impose comme précurseur de Fernand Seguin. Mais nous verrons aussi que le discours humaniste de M. Seguin rappelle étrangement celui de Valentin Jautard, son prédécesseur du siècle des Lumières.

LA SCIENCE AU TEMPS DE FONTENELLE

Plusieurs "savants" du siècle des Lumières s'illustrent par leurs tentatives de vulgariser les connaissances scientifiques, en les rendant accessibles à un public de plus en plus large et curieux. Fontenelle écrit ses aimables Entretiens sur la pluralité des mondes, au tournant du siècle, en s'adressant non pas à un scientifique, mais à une femme du monde (2). Il est imité ensuite par de nombreux autres savants.

La philosophie des Lumières sera, au XVIIIe siècle, le principal véhicule du

Les théories scientifiques du XVIIIe siècle permettent à l'esprit humain de s'émanciper de la tutelle de la foi.

progrès de la pensée scientifique en Europe. Comme le dit Jean Lerond d'Alembert en parlant de son époque, "notre siècle s'est donc appelé par excellence le siècle de la philosophie..." (3). Cette "philosophie" n'est pas autre chose que l'étude de la nature, car si la spécialisation scientifique naît à ce moment, ceux qui étudient les lois de la nature s'appellent encore eux-mêmes "philosophes". Tous connaissent l'ensemble des oeuvres scientifiques de leur temps et des âges antérieurs, et pratiquent plusieurs sciences. Le "savant" du siècle des Lumières s'intéresse aux sciences, mais aussi à la politique, aux moeurs, à la morale, à l'éducation, à la littérature, à la poésie, aux arts en général, bref, à toutes les formes d'expression de l'esprit humain. La pensée de cet être humain-homme ou femme - est éclectique, au sens défini par Diderot dans l'Encyclopédie (4).

La science, au XVIIIe siècle notamment, est une activité qui englobe toute la connaissance. A cette époque, le scientifique n'est pas seulement - comme il le deviendra au XIXe siècle - un individu très spécialisé qui connaît les sciences dites "exactes" (physique, chimie, mathématique, etc.) - et plus souvent une seule de ces sciences plutôt que plusieurs -, mais aussi celui qui est familier avec toutes sortes de domaines: littérature, philosophie, histoire, politique, économie, médecine, astronomie... Le "savant" n'est pas encore celui-là seul qui formule des théories scientifiques; mérite également ce titre celui qui s'intéresse aux sciences en amateur éclairé et les diffuse en les vulgarisant. Les philosophes des Lumières ont encouragé l'étude de toutes les sciences basées sur la raison. Celle-ci apporte les lumières, et permet de développer le savoir en toute liberté. Les théories scientifiques du XVIIIe siècle permettent à l'esprit humain de s'émanciper de la tutelle de la foi, de s'exprimer à travers l'écriture, mais aussi par d'innombrables petits détails de la vie quotidienne qui posent d'infinies questions aux artisans et les poussent à devenir inventeurs. C'est à cette époque que naît la notion de confort, que l'on aménage plus les maisons en fonction de l'utile que de l'éclat, que les meubles perdent leur rigidité pour devenir "commodes", que les automates et les bibelots ingénieux connaissent une vogue sans précédent, que les cuisiniers deviennent botanistes et parfois apothicaires, et que l'art de vivre change totalement l'esthétique, les attentes et les habitudes de chacun.

Bien entendu, l'éducation scientifique demeure superficielle et aléatoire (5), mais les efforts d'éducation et de vulgarisation scientifique ne cessent de s'amplifier tout au long du siècle; le nouvel art de vivre qu'ils engendrent est au nombre des principaux facteurs ayant permis l'évolution rapide des sciences et des techniques à cette époque. Science et technique sont sans cesse appelées à contribuer ensemble, dans une interrelation toujours plus étroite, à l'amélioration des conditions de vie, à l'augmentation en nombre et en qualité des produits de luxe, à la multiplication des goûts. Ainsi, le changement des habitudes culinaires, vestimentaires, sociales, etc. des Occidentaux, au cours du siècle, entraîne le progrès scientifique et technique, et, réciproquement, celui-ci soutient l'évolution sociopolitique ainsi que l'éclosion de goûts nouveaux et la diversification de ceux qui s'épanouissent déjà. Jamais auparavant, la science n'a été aussi proche de chaque individu, n'a concerné le citoyen dans la quotidienneté de sa vie privée comme au XVIIIe siècle; jamais dans les siècles précédents la

connaissance scientifique n'a été une mode, n'a fait partie de la culture générale d'un aussi large public. Chaque personne cultivée discute de toutes les sciences à son aise, sans être nécessairement spécialiste d'une discipline particulière. Les "salons", où se rencontrent savants, poètes et politiciens, sont le lieu privilégié d'échanges fructueux; académies et revues savantes jouent un rôle comparable. Le XVIIIe siècle est, sur le plan de la pensée scientifique, celui de la liberté d'expression dans la curiosité la plus vive.

Anti-dogmatique, ouverte à l'expérimentation, à la nouveauté, aux remises en question, considérant les théories davantage comme des hypothèses que des vérités immuables, cette attitude contraste avec la conception platonicienne de la nature, qui fut celle de l'Eglise romaine au Moyen Age et que l'on retrouve encore chez certains penseurs de l'époque des Lumières. Dans cette dernière vision du monde, la nature est considérée comme l'oeuvre de Dieu, immuable, éternelle et inviolable; on ne peut la transformer, mais seulement la contempler (6). En s'opposant au dogmatisme de cette position, la philosophie des Lumières ne pouvait mener ses adeptes qu'à une contestation de l'attitude fermée de certains ecclésiastiques. C'est pourquoi elle est perçue, notamment dans les ouvrages de Voltaire, comme anticléricale. La philosophie scientifique et politico-sociale des Lumières est avant tout le résultat d'un changement d'attitude à l'endroit de ce qui est dogmatiquement imposé. L'absolutisme royal, par exemple, apparaît aussi discutable que la superstition, et l'on traite de l'un et de l'autre. Les propositions de réformes sociales, politiques et économiques sont légions à cette époque, et tout philosophe digne de ce nom s'intéresse aussi bien à l'avenir du pays qu'à celui de ses habitants. Certains, comme d'Holbach, vont même jusqu'à dénoncer les méfaits de la religion sur l'esprit critique de l'individu, sur sa capacité d'émettre un jugement libre et sain (7).

Parmi ceux qui proposent des réformes du système politique, de l'éducation, de l'économie, etc., tous ne sont pas des spécialistes. La raison seule leur suffit, et c'est simplement en hommes ou femmes "éclairés" que les "philosophes" réfléchissent sur nombre de problèmes qui ne relèvent pas nécessairement de leur spécialité. Sur ce plan, le cas de Lavoisier est instructif. Chimiste de par sa formation académique, il se préoccupe aussi de réformes sociales, propose des changements dans le système d'éducation sur la base de ceux qu'avait élaborés Condorcet, et s'implique dans les projets économiques des physiocrates (8). Voltaire, qui n'est pourtant ni physicien ni médecin, se charge, quant à lui, de répandre en Europe continentale les théories de Newton (9), et fait la promotion de l'inoculation (10). A ce titre, Voltaire est un "savant" du siècle autant qu'un "philosophe" des Lumières.

LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE AU QUEBEC

Comme nous l'avons vu, l'expression "vulgarisation scientifique" est récente. Mais elle est adéquate pour définir le travail d'éducation accompli par Fontenelle (11) et ses imitateurs du XVIIIe siècle. Parmi ces derniers, ceux qui quittent le sol français pour s'établir en Amérique à cette époque, plusieurs sont des individus d'esprit "philosophique". Ils devront affronter au Québec des difficultés semblables à celles qu'ils ont connues en Europe: le pouvoir abusif des gouverneurs et le contrôle des consciences par le clergé catholique, mais aussi une

L'attitude fondamentale du vulgarisateur scientifique ne peut être qu'une ouverture au monde et aux curiosités qu'il contient.

société agricole, peu instruite et peu portée à l'instruction, superstitieuse et renfermée sur elle-même. Ces immigrés sont bien des "philosophes" du XVIIIe siècle: empreints de la pensée des Lumières, ils maîtrisent assez bien divers domaines de la connaissance et répandent leur savoir avec les moyens dont ils disposent. Ce ne sont pas de grands savants comme ceux que l'on connaît en Europe; n'ayant formulé aucune théorie scientifique, ils se contentent de répéter ce qui fut découvert par d'autres. Mais par leur esprit, ils participent directement au mouvement scientifique du siècle. Ils conçoivent l'activité scientifique comme une forme d'expression de la liberté de penser. Ces "philosophes" sont tout à fait conscients de la nécessité de combattre les préjugés qui empêchent le progrès de la raison, de la science et de la société. Ils n'arrivent toutefois pas dans un pays complètement exempt d'activités scientifiques.

La géographie et l'histoire naturelle sont les principaux domaines couverts par les scientifiques de l'époque. Arpenteurs, cartographes, hydrographes, botanistes, explorateurs, astronomes, ingénieurs et architectes militaires, médecins et vétérinaires sont nombreux. Leurs recherches demeurent néanmoins pratiques plus que théoriques (12). Mais certains de ces savants, techniciens et amateurs de tout acabit, ne sont pas nécessairement d'esprit "philosophique". Leurs activités scientifiques s'inscrivent le plus souvent dans le cadre d'occupations professionnelles rémunérées par le gouvernement britannique. Certains s'intéressent à la science par goût - mais ont-ils l'esprit des Lumières (13)? Certes, les recherches scientifiques de ces personnages sont éminemment utiles à la colonie, mais elles ne sont pas faites dans l'esprit éclectique propre aux Lumières: très spécialisées, elles ne s'adressent pas à un large public, ne concernent pas les habitants au point de changer leur mode de vie, et ne sont pas vulgarisées pour être rendues accessibles au peuple. Bref, elles ne participent pas à l'esprit des Lumières. Celui-ci sera diffusé, notamment, par le premier journaliste de langue française au Canada (14).

LE PREMIER VULGARISATEUR SCIENTIFIQUE AU CANADA

Le travail du vulgarisateur scientifique consiste à mettre à la portée du plus grand nombre possible de personnes, un ensemble de connaissances produites par des spécialistes. C'est bien ce que fait Jautard. Quoiqu'il ne soit spécialisé que dans un seul domaine - le droit -, son érudition et sa compétence lui permettent de mettre tout ce qu'il connaît à la portée du plus grand nombre par l'entremise de la Gazette du commerce et littéraire - journal fondé en 1778 à Montréal, par l'imprimeur Fleury Mesplet (15); il espère ainsi les "éclairer", c'est-à-dire leur permettre d'acquérir des notions nouvelles en se servant de leur raison. Dans ce sens-là, Jautard est bien un "philosophe" lorsqu'il répand la connaissance éclectique de son époque.

On ne peut dire de Jautard qu'il était un savant, au sens actuel du terme, mais il possédait néanmoins de vastes connaissances qui lui permettaient de discourir avec clarté sur de nombreux sujets. En ce sens, il est bien un homme de son siècle. Il participe au mouvement d'émancipation de l'esprit humain par l'éducation scientifique; il est ainsi un sage, ou encore un "philosophe" tel qu'on l'entendait à son époque (16). L'oeuvre de vulgarisation scientifique de Jautard, à la fois par ses écrits dans Gazette

littéraire, de 1778 à 1779; et par la création, encore en 1778, de l'Académie de Montréal, la première société de pensée au pays fondée en l'honneur de Voltaire, ainsi que par les nombreuses interventions qu'il y fit, participe à ce mouvement général de propagation des connaissances, et subséquemment, d'émancipation des individus par l'usage qu'ils sont amenés à faire de leur raison. C'est d'ailleurs pourquoi l'attitude fondamentale du vulgarisateur scientifique ne peut être qu'une ouverture au monde et aux curiosités qu'il contient; en conséquence, son travail ne peut être accompli que dans l'absence totale de dogmatisme, comme le rappellera plus tard Fernand Seguin.

Dans les nombreux articles qu'il signe sous le pseudonyme de "Spectateur tranquille", la principale préoccupation de Valentin Jautard est la propagation des idéaux philosophiques et scientifiques des Lumières par l'éducation de la jeunesse canadienne, comme il l'explique dans sa première lettre, publiée dans le deuxième numéro de la Gazette du commerce et littéraire, où il s'adresse à l'imprimeur (17). Jautard demande aux Canadiens d'écrire sur des sujets variés; il se propose de corriger et de critiquer leurs "productions" littéraires afin de faire progresser le commerce des belles-lettres et de la connaissance scientifique dans le pays. Ce projet est généralement bien accueilli; néanmoins, Jautard se découvre rapidement un adversaire, qui signe "Moi Un" son unique article dans le journal, y faisant l'apologie de l'ignorance (18). Cette lettre ne demeure pas sans réponse: plusieurs lecteurs se joignent au rédacteur du journal pour la désapprouver. Fin lettré, citant volontiers Boileau et Voltaire, Jautard compose proses et poésies fort agréables à lire, traite de tous les sujets que ses correspondants veulent bien aborder, de la philosophie à la géologie, en passant par la géographie, l'histoire, etc. Tout lui semble familier, rien ne le rebute. Il fait réellement oeuvre de vulgarisateur scientifique et de professeur de composition française. Les corrections qu'il envoie à ses correspondants ne paraissent pas toutes dans le périodique: il sait être aussi indulgent et discret qu'efficace, tant sur le fond que sur la forme des missives qu'il reçoit. Il entretient ainsi dans le journal un échange fort instructif et très utile à la collectivité.

Aux alentours des années 1780, le gouverneur général Frederick Haldimand, le juge René-Ovide Hertel de Rouville, le sulpicien Etienne Montgolfier, seigneur de Montréal, et leurs affiliés, détenaient la toute-puissance dans la colonie et maintenaient les Canadiens dans un état proche de l'esclavage, comme le soutient Pierre de Calvet (19). Ils furent les principaux opposants à la propagation des Lumières au Québec, alors que la majorité de l'intelligentsia de la province se montrait très favorable aux idées qui avaient suscité l'éclosion de la société à fondement scientifique en Europe occidentale. Malgré les oppositions, la diffusion des idées scientifiques et politiques des Lumières progressait au Québec. Entre 1789 et 1792, par exemple, la Gazette de Québec, dirigée par le jeune Samuel Neilson, publia à quatre reprises, dont trois fois intégralement, le texte de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (20). On peut estimer que le travail de vulgarisation de Jautard et celui de diffusion de Mesplet ne sont pas étrangers aux progrès de la raison à cette époque.

LE FRERE MARIE-VICTORIN, EDUCATEUR ET VULGARISATEUR

L'oeuvre scientifique du Frère

Philanthrope, Fernand Seguin a multiplié les images pour démystifier la connaissance scientifique et redonner confiance aux gens en leur raison et en leur jugement personnel.

Marie-Victorin (1885-1944) ne peut s'inscrire, évidemment, dans le courant de libre pensée inauguré par Jautard. Néanmoins, il faut reconnaître qu'à l'époque où Marie-Victorin commence ses travaux, la vulgarisation scientifique s'impose déjà depuis longtemps comme une nécessité. Marie-Victorin ne conçoit son rôle d'éducateur que par le biais de la diffusion du savoir scientifique. Un éducateur est celui "qui sort les autres de leur coquille; quelqu'un qui conduit les autres hors d'eux-mêmes pour les lancer dans l'immense quête de soi à soi qui passe par le monde entier, par les plantes, par les chats, par tout" (21). Dans ce sens-là, Marie-Victorin était vulgarisateur. Sa bibliographie renferme, en plus de 84 ouvrages spécifiquement scientifiques, plus de 200 titres de vulgarisation, d'éducation, de littérature et d'histoire, s'échelonnant de 1916 à 1944, et s'adressant en particulier aux cercles des Jeunes naturalistes et aux amateurs de "petites sciences" (22). Il fut un des premiers à utiliser la radio pour répandre les connaissances scientifiques et à publier ses discours radiophoniques dans le quotidien Le Devoir, mais bien plus encore, il a fondé le Jardin botanique de Montréal pour rendre accessible au grand public non seulement la beauté de la flore laurentienne, mais surtout pour mettre les gens ordinaires face à un portrait exact de la nature canadienne.

On ne peut imaginer de meilleure oeuvre de vulgarisation à une époque où le savoir se transmettait dans le dogmatisme le plus intransigeant. Marie-Victorin fut un grand éducateur de son peuple parce qu'il créa et organisa la beauté. Ce qui comptait pour lui, c'était l'émerveillement, l'étonnement, le questionnement, et que les jeunes soient mis en contact avec les splendeurs de la nature et de la science. Sur ce plan, Marie-Victorin a été celui qui nous a permis de redécouvrir notre propre pays (23).

FERNAND SEGUIN OU LA LUMIERE DE LA SCIENCE

On retrouve chez Fernand Seguin (1922-1988) toutes les belles qualités rencontrées chez les vulgarisateurs scientifiques du passé. Au service de la liberté, Fernand Seguin a eu, plus d'une fois, à lutter pour que la science ait sa place parmi les connaissances diffusées sur les ondes. Bâtisseur infatigable, il a fait de ses chroniques écrites, radiophoniques ou télévisées, de véritables institutions, des lieux d'échanges et d'érudition scientifiques, comme Jautard l'avait fait avec la Gazette littéraire et l'Académie de Montréal, et comme Marie-Victorin le fit avec les cercles de Jeunes naturalistes et le Jardin botanique. Tel Fontenelle en son temps, il savait s'adresser aux gens ordinaires, non pour se moquer d'eux, mais pour les éduquer et leur permettre de mieux comprendre leur univers. Comme un philosophe des Lumières, il abordait tous les sujets possibles, dans l'éclectisme le plus pur, foulant au pied les préjugés et les conceptions erronées.

Mais bien plus encore, Fernand Seguin a contribué à l'avancement des sciences en réservant à celles-ci la place qu'elles doivent occuper dans l'éducation de base de tous les citoyens. Philanthrope, Fernand Seguin a multiplié les images pour démystifier la connaissance scientifique et redonner confiance aux gens en leur raison et en leur jugement personnel. Il a sans cesse souligné les dangers du dogmatisme scientifique et montré que la science ne peut, ne doit pas servir à la domination (24), mais au partage (25) et à l'éclatement de la vie (26). Dans ce sens-là, Fernand Seguin était amené à

prôner des valeurs où l'on sentait nettement le besoin de liberté et de fraternité de la part d'un homme qui avait volontairement choisi de se tourner vers le grand public plutôt que de se renfermer dans un laboratoire (27).

De Fernand Seguin, il nous restera trois images. D'abord celle de l'homme souriant et en paix avec lui-même, portrait que les médias ont diffusé comme une lumière; puis, les deux métaphores que constituent les titres de ses derniers ouvrages. D'abord La bombe et l'orchidée exprime le choix que Fernand Seguin opère quand, mis en face de deux systèmes de bombardement, celui de la bombe binaire, destiné à tuer les seuls êtres vivants (sans endommager les constructions), et celui de la fleur, qui catapulte son pollen sur les abeilles pour qu'elles aillent féconder d'autres fleurs et ainsi créer de nouvelles vies; Fernand Seguin nous disait qu'il choisissait la fleur, et que si l'on plaçait encore autre chose entre la bombe et la fleur, alors il choisirait l'homme. Enfin, le titre de son ouvrage posthume, Le cristal et la chimère (qui paraîtra bientôt aux Editions Libre Expression), illustre lui aussi un choix, qui, comme le précédent, s'impose de lui-même à l'esprit généreux; le cristal pur, parfait et d'une beauté éternelle, qui se forme en divers endroits de la nature, et la chimère, la construction boîteuse que les hommes érigent comme des châteaux de cartes et qui ne résiste ni au temps, ni à la fluctuation des goûts ou des intérêts humains; entre les deux, il y a la science, tantôt cristal, tantôt chimère, mais en laquelle l'homme de bien sait distinguer le vrai du faux.

Fernand Seguin restera celui qui, toute sa vie, a su choisir le vrai et nous a montré que seule la connaissance intime de l'univers nous permet de juger de la valeur de la science.

NOTES

(1) Emile Littré, Dictionnaire de la langue française, Paris, Editions universitaires, 1963 (réédition), p. 1364.

(2) Fontenelle, Entretiens sur la pluralité des mondes (1686), présentation de Jacques Berger, Verviers, Marabout, 1973.

(3) Jean Lerond d'Alembert, Oeuvres, Paris, Didier, 1853, p. 217.

(4) "L'éclectique est un philosophe qui foulant aux pieds le préjugé, la tradition, l'ancienneté, le consentement universel, l'autorité, en un mot tout ce qui subjugue la foule des esprits, ose penser de lui-même, remonter aux principes généraux les plus clairs, les examiner, les discuter, n'admettre rien que sur le témoignage de son expérience et de sa raison (...)." Denis Diderot, "Eclectique", Denis Diderot et al., Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres, mis en ordre et publié par M. *** (sic), Neufchastel, Samuel Faulche, 1765, réédition: Stuttgart, Friedrich Frommann, 1967, vol. 5, p. 270.

(5) "Et comment devient-on savant en ce siècle des Lumières? Peu de cours gratuits, peu d'écoles, pas d'universités comme nous les connaissons aujourd'hui, le meilleur de l'éducation que nous appelons supérieure s'obtient par la lecture, ou mieux, l'adoption par un maître." Charles Morazé, "Le siècle de la curiosité", René Taton, éd., Histoire générale des sciences, Paris, Presses universitaires de France, 1969, tome 2, pp. 438-440.

(6) Guy H. Allard, "Les arts mécaniques aux yeux de l'idéologie médiévale", Guy H. Allard et Serge Lusignan, éd., Les arts mécaniques au Moyen Age, Montréal, Bellarmin, 1982, p. 19.

(7) "La religion ramènera toujours les

hommes à la crainte; tout objet vague qui les fait trembler les occupera sans relâche, fera fermenter leurs esprits, excitera des disputes entre eux et les portera tôt ou tard à des extrémités. Toute religion demande pour premier sacrifice un renoncement total à la raison (...)." Paul Dietrick, baron d'Holback, Premières oeuvres, préface et notes de Paulette Charbonnel, Paris, Editions sociales, 1972, p. 170.

(8) Antoine-Laurent Lavoisier, Pages choisies, notes et commentaires d'Ernest Kahane, Paris, Editions sociales, 1974.

(9) Jean Lacroix (Bibliophile Jacob), XVIIIe siècle. Lettres, sciences et arts, Paris, Firmin Didot, 1878, p. 40.

(10) Ibid., p. 4.

(11) "Fontenelle a, en fait, créé un genre nouveau parmi les ouvrages de l'esprit. Il s'est donné pour but d'exposer à l'honnête homme du XVIIe siècle les découvertes scientifiques récemment acquises et les hypothèses qu'elles suggéraient. Ce faisant, il établissait un lien nécessaire entre les formes d'esprit très diverses et les préoccupations très variées des gens cultivés. Obtenir que l'honnête homme ne soit pas étranger aux Sciences, ni le savant un étranger dans la Cité, est une tâche si importante que nous pourrions peut-être, usant du langage moderne, l'appeler une fonction sociale. La preuve en est que Fontenelle eut tôt des imitateurs: Derham en 1704, Pluche en 1732, Voltaire lui-même en 1738. Ici commence la gloire. De ce temps et jusqu'à nos jours, de bons écrivains et même des savants du premier rang se sont essayés dans ce nouveau genre littéraire. Depuis qu'il a rempli - et il faut s'en réjouir sans réserves - jusqu'aux bibliothèques des gares, on lui a donné un nom: la vulgarisation scientifique." A... Couder, "Fontenelle, homme de science", Revue de synthèse, 1951, p. 44. Cité dans: Marie-Françoise Mortureux, La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIIIe siècle à travers l'oeuvre de Fontenelle, Lille, Atelier national de reproduction des thèses de l'Université de Lille III, 1983, p. 110. Sur Fontenelle, voir aussi: Jean Dagen, L'histoire de l'esprit humain dans la pensée française de Fontenelle à Condorcet, Strasbourg, Klincksieck, 1977; Louis Maigron, Fontenelle, l'homme, l'oeuvre, l'influence, Genève, Slatkine, 1970 (réimpression); Emile Callot, La philosophie de la vie au XVIIIe siècle, étudiée chez Fontenelle, Montesquieu, Maupertuis, La Mettrie, Diderot, d'Holback, Linné, Paris, Marcel Rivière, 1965.

(12) "La plupart des travaux scientifiques de cette époque ont une origine et des buts pratiques. Les observations astronomiques servent généralement au travail des cartographes et des arpenteurs, et l'histoire naturelle est liée à la médecine et à l'agriculture." Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras, Histoire des sciences au Québec, Montréal, Boréal, 1987, p. 77.

(13) "L'ingénieur hollandais Samuel Holland, après avoir assité à la chute de Louisbourg et pris part au siège de Québec, est nommé en 1764 premier arpenteur général du Canada. (...) Holland se livre à des observations astronomiques qui dépassent les besoins de l'arpentage et de la cartographie. (...) Nommé gouverneur général du Canada en 1777, Frederick Haldimand s'intéresse (...) aux sciences et échange à l'occasion sur des questions d'astronomie et d'histoire naturelle avec le capitaine Twiss, ingénieur militaire en chef de la colonie, et des correspondants européens. (...) Son successeur, lord Dorchester, fonde la Société d'agriculture en 1789, qui publie dès l'année suivante un volume de Papers and Letters chez

l'imprimeur John Nelson. (...) Le médecin John Mervin Nooth, médecin éminent de la colonie, accueille le botaniste français André Michaux lors de son passage à Québec, en 1792, et lui fait les honneurs de son jardin. (...) Enfin, les recherches du docteur Philippe-Louis-François Badelard et du docteur Charles Blake sur la mystérieuse maladie de la baie Saint-Paul - il s'agissait vraisemblablement de la syphilis - donnent lieu aux premières publications médicales au pays." Ibid., pp. 75-77.

(14) Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland, Valentin Jautard (1736-1787), premier journaliste de langue française au Canada, Sainte-Foy, Le Griffon d'argile, 1988.

(15) Jean-Paul de Lagrave, Fleury Mesplet (1734-1794), imprimeur, éditeur, libraire, journaliste, diffuseur des Lumières au Québec, Montréal, Patenaude, 1985.

(16) "Le philosophe est donc un honnête homme qui agit en tout par raison et qui joint à un esprit de réflexion et de justesse, les moeurs et les qualités sociables." "Philosophe", Denis Diderot et al., op. cit., vol. 12, p. 510.

(17) "Un point essentiel que vous pouvez toucher avec profit est celui de l'éducation des enfants. Qu'il serait heureux pour la province si vous pouviez engager les pères et mères à les aimer moins! La proposition paraît ridicule, le projet dénaturé, mais, Monsieur, écoutez: On appelle ici aimer un enfant, lui laisser une liberté entière, ne pas gêner ses inclinations, tolérer ses défauts et même les approuver. La jeunesse ne peut être ici vertueuse, (car) on ne lui parle jamais de vertu: ce mot et celui de science l'effaroucheraient. Cet enfant est trop jeune (dit-on à l'âge de dix ans) pour aller à l'école. Il aura bien assez le temps d'apprendre; cette jeune fille aura peut-être bien assez de peine à l'avenir dans son ménage, laissons-la jouir du temps présent; envoie-t-on un jeune homme à l'école, il est défendu au maître de le corriger. Il en est de même de la jeune fille. Les pères et mères ne prévoient pas qu'ils font une semence d'ignorance et de corruption; c'est cependant ce qu'on appelle aimer. Quant à moi, je crois que c'est réellement haïr ses enfants. (...) J'ai raison de croire que plusieurs bons citoyens vous feront part de leurs réflexions et qu'ils concourront d'un grand coeur à l'utilité de leurs compatriotes." Gazette du commerce et littéraire, no II, 10 juin 1778, 2e page, p. 6.

(18) "Pourquoi faire tant d'efforts pour engager la jeunesse à acquérir la science? C'est le plus mauvais service que vous puissiez lui rendre. (...) Par qui se commettent les plus grands crimes? D'où naissent les hérésies, l'impiété, l'athéisme et ce nombre infini d'erreurs qui inondent l'univers, sinon des savants ou de ceux que l'on croit tels? D'où les disputes, les vols, les meurtres et en général tous les crimes (originent-ils) sinon de ceux qui en savent le plus? Parcourez les villages ou les lieux où règne l'ignorance, c'est le temple de la vertu (...)." Gazette du commerce et littéraire, no V, 1er juillet 1778, 3e et 4e pages, pp. 19-20.

(19) Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland, Appel à la Justice de l'Etat, de Pierre du Calvet (extraits), préface de Claude Perrault, Sainte-Foy, Le Griffon d'argile, 1986, p. 4.

(20) Jacques G. Ruelland, "La publication de la Déclaration des droits de l'homme dans la Gazette de Québec", Dix-huitième siècle, no 19 (1988), pp. 314-315.

(21) Jean-Paul Desbiens, "Le Frère Marie-Victorin, éducateur", Colloque du centenaire du Frère Marie-Victorin, Montréal, Société d'animation du Jardin et de

l'Institut botaniques, 1985, pp. 22-25.

(22) Céline Arseneault, "Mise à jour bibliographique de Marie-Victorin: 1942-1985 et corrections", Ibid., pp. 62-65.

(23) "Grâce à lui, nous avons redécouvert notre pays, nous avons conquis une nouvelle fois le milieu où nous vivons, nos arbres, nos fleurs, notre sol, le milieu dont nous sommes solidaires et auquel nous sommes liés indissolublement. Au Frère Marie-Victorin, nous devons de mieux aimer une patrie mieux connue, et aussi de mieux comprendre la valeur de la science qui n'a pas de patrie." Roger Gauthier, "Le Frère Marie-Victorin (1885-1944)", Montréal, Bibliothèque des jeunes naturalistes, tract no 79 (1er octobre 1944).

(24) "Le but principal que je poursuis en écrivant, c'est de redonner confiance aux gens dans les connaissances qu'ils ont acquises, et pour qu'ils ne se laissent pas impressionner par les connaissances de ceux qui font profession de tout savoir et qui détiennent le pouvoir. Celui-ci doit être partagé et ne doit pas être un instrument de domination." Jacques G. Ruelland (éditeur), "Le pouvoir ne doit pas servir à la domination", Le Devoir, 22 juin 1988, p. 11.

(25) "Tout au long de son oeuvre, Fernand Seguin a tenté de transformer la science en un partage et non en une domination". Pierre Cayouette, "Fernand Seguin n'est plus", Le Devoir, 20 juin 1988, pp. 1 et 8.

(26) "L'homme ne devait pas être inféodé à la technique et à ses exigences, mais cette dernière à l'homme et à la nature." Gabrielle Cloutier, "Le sens de sa vie", Le Devoir, 14 juillet 1988, p. 8

(27) Jacques G. Ruelland, "Fernand Seguin entre la bombe et l'orchidée", à paraître dans Philosopher no 7 (automne 1988); propos recueillis le 22 octobre 1987 à l'émission de radio "Science et bon sens" de CIBL 104,5 MF à Montréal.

S'il [l'homme primitif] se mit à identifier les étoiles, le soleil, la lune, la pluie, les plantes et les animaux de son entourage à des "êtres", il dut s'attribuer à lui-même une essence, un être, une âme. L'"homo erectus" commença probablement à rêver la nuit que des congénères ou lui-même se désincarnaient pour faire d'étranges sauts dans le temps et l'espace, voyager vers des contrées inconnues, parler à des amis ou des parents défunts, affronter des êtres surnaturels. (...) Il n'eut pas de mal à imaginer que son âme, désincarnée, voyagerait après son décès (...).

La stratégie du sexe
Helen E.Fisher
Calmann-Lévy, 1983

Le paranormal et la philosophie occulte

Bernard La Rivière

La Société de philosophie de Montréal a fait appel à trois philosophes pour traiter de la parapsychologie. Jean-Claude Simard, Mario Bunge et moi-même avons à cette occasion eu le privilège de prononcer de brèves conférences, en mai dernier, devant environ quatre-vingts personnes plus ou moins novices aux conférences philosophiques.

J'avoue que ma première expérience de conférencier a été décevante. Autant l'auditoire que le principal conférencier, M. Bunge, ont manifesté une intolérance déplacée. Je ne suis pas surpris de cette attitude chez des "croyants", mais chez un homme de science et de philosophie elle m'a étonné. La science va-t-elle si mal?

J'ai bien aimé participer à cette activité de la S.P.M. et il me fait plaisir de publier le texte de ma conférence dans La Libre Pensée.

La parapsychologie fait beaucoup croire, voici ce qu'elle me fait penser.

La voie que j'ai choisie pour réfléchir sur la parapsychologie est celle de l'ambiguité des rapports qu'entretiennent les parapsychologues avec la philosophie occulte.

CHAUVIN-BENDER

La plupart des parapsychologues refusent d'être considérés comme des occultistes. M. Rémy Chauvin, par exemple, dans sa préface de 1976 au livre du professeur Hans Bender, Etonnante parapsychologie, écrit qu'un des buts de la collection dans laquelle ce livre est publié est de démystifier la parapsychologie, c'est-à-dire, dans les mots de Rémy Chauvin: "de la séparer radicalement du spiritisme et des occultismes pour l'examiner à la lumière exclusive de la science".

Pourtant, dès les premières pages de son introduction, Hans Bender rappelle que la "Society for Psychical Research" fut créée à Londres en 1882 pour poser les fondations d'une discipline scientifique dont l'occulte serait l'objet...". Selon Bender, la parapsychologie est, entre autres, "une quête et une interprétation d'expériences occultes du domaine de la perception...". Cette introduction de Bender se termine par les reproches rituels faits à la science officielle de nier l'occulte qui est, selon lui, "pourtant bien réel".

Chauvin et Bender sont des spécialistes européens de la parapsychologie.

AU QUEBEC

Le parapsychologue québécois, Pierre Demers, écrit pour sa part dans son livre Phénomènes étranges et méconnus (1):

> "Il est impérieux qu'on se débarasse une fois pour toutes de la manie de croire aux sciences occultes et aux occultistes. Les occultistes charrient. Qu'on sache que lorsqu'on s'adresse à un occultiste, ce n'est pas sérieux."

Et Demers poursuit:

> "L'occultisme et la parapsychologie sont deux domaines complètement différents. Si, sur le plan de l'objet, ils peuvent parfois se rejoindre, ils sont diamétralement opposés sur le plan de la démarche. L'occultisme veut croire. La parapsychologie veut savoir."

Il faut noter que cette volonté de savoir est également l'attitude de Rémy Chauvin; mais, bizarrement, Demers nous prévient que:

> "Les vrais occultistes sont ceux qui ont l'occulte en horreur, ceux qui malgré l'ésotérisme ont su accéder à la vérité, plus modestement à une vérité qui n'est ni totale, ni divine. L'occultiste est un aventurier."

Bernard La Rivière est professeur de philosophie au CEGEP de saint-Jérôme

Demers estime finalement que:

"Si les occultistes ont raison, c'est la démarche scientifique qui le prouvera."

J'en profite donc ici pour signaler un examen scientifique d'une prétention occulte sur laquelle insiste Pierre Demers.

L'EFFET KIRLIAN

Après bien d'autres parapsychologues, Demers parle longuement de l'effet Kirlian comme d'une confirmation scientifique de l'aura, ou bio-plasme, corps astral ou éthérique, ce que plusieurs ont souvent appelé simplement l'âme.

De quoi s'agit-il?

L'effet Kirlian, du nom d'un couple d'électriciens soviétiques, Semyon Davidovitch Kirlian et son épouse Valentina, a été découvert en 1939. Il s'agit d'un procédé photographique qui fait apparaître autour de l'objet photographié une couronne lumineuse. C'est cette aura que des parapsychologues soviétiques, Léonid Vassiliev et Vladimir Inychine, ont baptisé "bioplasma" ou "corps énergétique".

Dans le procédé Kirlian, l'objet est posé directement sur la pellicule qui, elle, est reliée à un appareil produisant un courant électrique de haut voltage. Dans les milieux scientifiques officiels on appelle le résultat "effet de couronne" et c'est par cet effet qu'on explique les feux de St-Elme qui se forment autour des pointes de clocher ou des mats de navires par temps d'orage.

L'effet Kirlian a été réexaminé en 1976 par une équipe de chercheurs américains et les résultats de leurs recherches ont été successivement publiés par les revues Science, Scientific American et Science Digest avant d'être repris par Georges O. Abell et Barry Singer dans Science et Paranormal en 1981. Selon leurs rapports, c'est l'humidité inhérente à l'objet placé sur la pellicule qui est le facteur principal et déterminant de la forme et de la couleur de la couronne Kirlian.

Concédons à M. Demers qu'il pouvait, à une certaine époque, ne pas le savoir (son livre date de 1975) mais maintenant, il ne devrait plus croire et défendre que l'effet Kirlian confirme qu'il émane de nous une énergie bioplasmique. Au risque d'en décevoir certains, nous ne sommes qu'humides, comme les plantes et les pierres qui elles aussi ont une aura selon ce même procédé.

PARAPSYCHOLOGIE ET DENEGATION

Pour ma part, je crois que c'est faire fausse route que d'essayer de montrer que les entités dont parlent l'occultisme et différentes religions existent matériellement.

Ce que je voudrais montrer ici c'est que la plupart de ces interprétations matérialisantes résultent d'une méconnaissance de ce qu'est effectivement l'occulte. Les parapsychologues disent s'en démarquer, mais en fait ils finissent souvent par s'y empêtrer, victimes du phénomène que les psychanalystes appellent "le retour du refoulé". Il me semble que l'ambiguïté des rapports entre occultisme et parapsychologie vient d'une ambivalence mal dissimulée. Pour faire cette démonstration, il est nécessaire de faire un tour d'horizon de la tradition occulte.

HISTOIRE

Pour ce qui est de la pensée occulte comme telle, dans son Histoire de la philosophie occulte (2), Alexandrian nous apprend que cette tradition fut inaugurée en 1533 par Heinrich Cornelis Agrippa qui

publia en cette année son De occulta philosophia libri tres. Ce médecin et linguiste (il connaît huit langues dont l'hébreu) est aussi juriste et théologien; c'est un homme de la Renaissance. Il nous prévient dès les premières pages de son livre que "nul ne doit s'occuper de magie s'il ne connaît pas parfaitement la physique, les mathématiques et la théologie".

Et ça, c'est bien proche de ce que disent certains parapsychologues aujourd'hui...

Alexandrian nous apprend ensuite que le terme "occultisme" (en français) ne date que du 19e siècle et a été forgé par Eliphas Lévi pour créer un mouvement analogue au romantisme et au socialisme de son époque.

Les parapsychologues, qui renient Eliphas Lévi aujourd'hui, lui préfèrent, il me semble, un scientisme qui exclut tout absolu et, possiblement, tout sens. Un scientisme dont le philosophe québécois Jacques Lavigne dit qu' "Historiquement c'est d'abord la philosophie qui refuse la science" (2). Dans le cas de la parapsychologie, il faudrait dire "qui refuse la science officielle". Il me semble que, sous le couvert d'une profession de foi en la science, la parapsychologie d'aujourd'hui en refuse des principes importants et surtout en refuse l'éthique de retenue, de précision et d'exigence.

Lévi cherchait, comme les parapsychologues, au-delà de la science (dans la magie) des satisfactions au désir humain d'omni-puissance que la science ne parvient pas vraiment à satisfaire.

IMAGINAIRE ET EXPLICATION

Pour soutenir ma démonstration, j'adopterai une analyse que fait Alexandrian de la philosophie occulte. Selon lui, c'est principalement l'imaginaire qui alimente la pensée des philosophes de la tradition occulte. Et cet imaginaire jouerait, pour la tradition occulte, le même rôle que joue la pensée magique chez l'enfant, et dans les rêves et les névroses; c'est-à-dire que l'imaginaire surgit, selon Alexandrian, "à chaque fois qu'intervient un problème devant lequel la pensée pragmatique reste impuissante" (2); la philosophie occulte n'est rien d'autre qu'un riche réservoir d'imaginaire. De cette analyse il ressort que ce que font les parapsychologues pour forcer l'entrée de la science, c'est de nier la part d'imaginaire de leurs théories, c'est-à-dire leur association à l'occulte. Les parapsychologues veulent cacher qu'ils succombent à ce penchant que signalait Epicure de préférer n'importe quelle explication à l'absence d'explication; il faudrait dire, encore une fois, n'importe quelle explication d'allure scientifique dans le cas des parapsychologues actuels.

CHRISTIANISME ET MAGIE

Mais, bien avant Eliphas Lévi, Agrippa et leurs ennemis, dans la culture occidentale, la magie est refoulée. Plus précisément, c'est le concile chrétien de Laodicée, en 366, qui interdit pour la première fois explicitement toute magie. Avant cette époque, il n'y a que les mauvais usages de la magie qui soient réglementés, et cela depuis le code d'Hammourabi.

Bien sûr, l'interdit chrétien est plutôt le résultat d'une lutte entre compétiteurs qu'une victoire de la critique que les épicuriens poursuivaient depuis plusieurs siècles. En fait, la suite va le montrer, les superstitions chrétiennes se développèrent à un tel point qu'il fallut bientôt, elles aussi, les réglementer. C'est au moment de ces répressions que justement des philosophes

Pour ma part, je crois que c'est faire fausse route que d'essayer de montrer que les entités dont parlent l'occultisme et différentes religions existent matériellement.

ont résisté et ont effectué ce qu'Alexandrian considère être l'essentiel de la philosophie occulte, à savoir "une tentative de récupération idéologique du paganisme dans le cadre du christianisme" (2).

Déjà au Ier siècle s'était formée la Gnose pour conserver, en conjonction avec l'hellénisme, les religions d'Egypte, de l'Inde, de Perse et de l'Etrurie auxquelles on adjoint ensuite une large part de la Bible et du christianisme naissant. Cette Gnose sera le réservoir d'où surgiront la plupart des variations chrétiennes, et c'est là aussi que retourneront celles qui auront été déclarées hérétiques. L'exemple le plus connu des oeuvres issues de ce courant est l'oeuvre attribuée, au IIIe siècle, à Hermès Trismégiste, qui adapte à l'hellénisme les enseignements du dieu égyptien Thot.

Au siècle suivant, l'empereur Julien, dit l'Apostat, tenta de donner à cette Gnose la place que son oncle Constantin et son cousin Constance avaient donnée au christianisme. Soit qu'il fut trop tard, soit que son règne fut trop court (2 ans), il échoua et ses successeurs, les Jovien, Valentinien et Théodore redonnèrent peu à peu aux chrétiens les faveurs de la cour impériale.

Au Ve siècle, on attribua à Denys l'Aréopagite (qui avait peut-être été le premier évêque d'Athènes au Ier siècle) une vaste tentative de conciliation du christianisme et du néo-platonisme. On désigne couramment aujourd'hui cette oeuvre sous le nom de Pseudo-Denys.

A mesure que le christianisme étend sa suprématie, la part biblique de la Gnose prend de l'importance. Le schisme Cathare au XIe siècle y trouve son appui idéologique.

L'aspect de la Gnose que l'on appelle la Kabbale aura, entre le XIIIe et le XVIe siècle, une très grande influence sur des théologiens ou alchimistes comme Raymond Lulle et Paracelse. La numérologie est formée d'une combinaison des idées de la Kabbale et de la mystique pythagoricienne.

L'OCCULTE

C'est tout ce brassage gnostique des religions à mystère qu'on appelle déjà "philosophia occulta" au moment où Agrippa et Paracelce tentent de la synthétiser et de l'appliquer en médecine et en alchimie au XVIe siècle. Ces deux "honnêtes hommes" furent tour à tour persécutés et protégés par les princes, les rois et les évêques de leur temps.

Permise ou non, cette magie et cette gnose seront en grande partie occultes (c'est-à-dire en marge de l'orthodoxie chrétienne) et ésotérique (c'est-à-dire réservées à quelques uns sous condition d'initiation). Elles se perpétueront dans les siècles suivants surtout grâce à l'activité de certains individus, tels Jacob Boehme (le philosophe cordonnier) au XVIIe siècle, Swedenborg (philosophe et théosophe suédois) et Saint-Martin (dit le philosophe inconnu) tous deux au XVIIIe siècle, puis au XIXe à nouveau se forment des associations telles "l'Eglise gnostique" et "l'Eglise catholique gnostique" en France, ou "l'Ordre du Temple d'Orient" en Allemagne. Mais l'énumération ici devient quasi impossible, c'est par dizaines que l'on compte aujourd'hui les groupes et théories d'inspiration gnostique.

A propos de cette renaissance de l'occulte, l'historien James Webb écrit, dans l'Encyclopédie de l'inexpliqué (p. 106), qu'aux moments où "l'imagination l'emporte sur les spéculations, quand ce que l'on croit possible dépasse les moyens immédiatement disponibles, ou pendant

certaines crises historiques où l'individu est agressé, la réponse gnostique se répand largement".

RETOUR AUX PARAPSYCHOLOGUES

C'est donc de toute cette histoire que les parapsychologues tiennent à se distinguer. Ils tiennent à nous dire que devant l'extraordinaire ou l'inexpliqué leur imagination ne s'emporte pas, qu'ils ne sont pas inspirés mais observent, font des hypothèses, quantifient et expérimentent. Pour eux, pas d'âme, pas de Dieu ou de Démon, mais un corps bio-plasmique, des ondes avancées, des radiations et des vibrations: la physique quantique remplace la gnose. Pour moi, c'est du pareil au même, ce n'est que le vocabulaire qui change.

Voici par exemple comment Alfred Koestler décrit la précognition (l'art divinatoire de la philosophie occulte): Il écrit:

> "On peut se représenter une structure, un essaim, un nuage de psitrons de masse imaginaire qui descendrait sur les neurones d'un sujet particulièrement réceptif et lui communiquerait non seulement l'information concernant l'état actuel du système qui les émet, mais aussi les préformations de son état futur probable, qui se reflètent déjà dans les antennes qu'il envoie dans toutes les directions. Les psitrons joueraient donc un rôle analogue à celui des photons dans la vie ordinaire, avec cette différence que les psitrons agiraient directement sur le cerveau sans passer par l'oeil; ..."

Encyclopédie de l'Inexpliqué

J'ajouterai, quasi-spontanément, que ce petit nuage prend parfois l'aspect d'une langue de feu...

Les parapsychologues d'aujourd'hui veulent faire oublier la métapsychique de Charles Richet qui écrit en 1925 dans Le 6e sens: "...Le 6e sens est une petite (extrêmement petite) fenêtre ouverte sur ces puissances mystérieuses (non-naturelles qui dirigent peut-être nos destinées)" (pp. 247-248). Et J.B. Rhine qui répète encore en 1954 dans le Journal of Philosophy: "il n'y a eu qu'une seule petite branche de la recherche qui ait effectué une attaque scientifique sur la question de la causalité non-physique dans la nature. Cette branche de la recherche est logiquement une section de la psychologie et elle est connue aujourd'hui sous le nom de parapsychologie." Encore en 1970, Milan Ryzl conclut son livre La parapsychologie (4) en affirmant que "La parapsychologie offre une méthode scientifique appropriée à ... la vérification des enseignements religieux anciens ... et nous pouvons espérer que la parapsychologie nous aidera à faire la synthèse entre la religion et la science." (p. 280)

Aujourd'hui, Rémy Chauvin reproche explicitement à ces vieux parapsychologues, Richet et Rhine, leur spiritualisme qu'il qualifie de "désuet". Chauvin est le Feuerbach de la parapsychologie. Pour lui la puissance n'est pas immatérielle, la causalité n'est pas non-physique, c'est plutôt la conscience, ou plus concrètement, le cerveau. Il cite Bernard d'Espagnat qui dit que: "A l'interrogation qui demande s'il y a des physiciens dignes de ce nom qui croient à une intervention de la conscience dans les lois de la physique?, il faut sans hésitation répondre oui! Assurément, poursuit-il, il faut ajouter qu'ils sont peu nombreux...". Cela n'empêche pas Chauvin de conclure que "les thèses de la parapsychologie ne sont nullement incompatibles avec la physique, tout au moins avec une certaine physique parfaitement

Ce que je connais aujourd'hui de la parapsychologie me fait croire que nous n'en sommes pas à l'époque favorable.

concevable et effectivement soutenue par de grands esprits." (p. 177) La physique quantique est maintenant la théorie générale sur laquelle repose la parapsychologie d'après M. Rémy Chauvin.

SCEPTICISME

Dirons-nous qu'elle repose en paix? Non. De très nombreux physiciens et philosophes doutent fort de la légitimité de cet amalgame et ne cessent de fournir leurs raisons dans d'innombrables livres et articles.

Ce n'est pas mon propos ici d'entrer dans le détail de leur argumentation. Dans l'excellente vulgarisation qu'ont faite Sven Ortoli et Jean-Pierre Pharabod de la physique quantique, sous le titre évocateur de Le Cantique des quantiques, je me limite à relever qu'un physicien qui partage les vues de Rémy Chauvin et de Costa de Beauregard sur la parapsychologie, le britannique Brian Josephson, prix Nobel de physique en 1973, "n'hésite pas à reprendre la thèse occultiste du "corps astral", d'origine hindoue, selon laquelle notre corps physique serait doublé d'un autre corps qui s'étendrait à travers l'espace et le temps, et serait responsable des phénomènes supposés de télépathie, de clairvoyance et de précognition!" (p. 151)

Pour l'amateur que je suis en mécanique quantique relativiste, ces disputes entre spécialistes me font balancer le coeur bien avant l'esprit qui, lui, ne les suit qu'à la confiance.

Si je fais allusion à ce débat entre physique occidentale et, disons, physique taoïste, c'est que son existence fournit un nouvel argument à la thèse que je soutiens. En effet, ce débat fait apparaître que la parapsychologie rejoint la physique justement au moment où cette dernière est tirée vers l'orientalisme, la mystique et l'occulte. Cela me permet de penser, en paraphrasant Alexandrian, que la parapsychologie est une tentative de récupération idéologique de la superstition dans le cadre de la science.

OPINIONS PHILOSOPHIQUES

Ce n'est pas la première fois que le sentiment religieux change de forme pour s'adapter à une époque. C'est d'ailleurs à propos de cette adaptation qu'un très grand nombre de philosophes depuis Epicure jusqu'à l'organisateur de notre soirée, Philippe Thiriart, en passant par Hegel, Marx, Koyré et d'autres, ont fait remarquer que le scepticisme, le doute et la lucidité sont intolérables au point de rendre la croyance nécessaire. En inversant ce point de vue, Nietzsche dit la même chose dans Le gai savoir lorsqu'il écrit que la science s'est formée "malgré le danger et l'inutilité de la "vérité à tout prix", danger et inutilité que la vie démontre sans cesse". Et Nietzsche ajoute: "...[que la vie] vise à égarer, à duper, à dissimuler, à éblouir, à aveugler et ..., en fait, elle s'est toujours montrée sous son plus grand format du côté des fourbes les moins scrupuleux..." (p. 288, idée #50, 1950)

Nietzsche est sévère. Pas aussi sévère pourtant que le philosophe Théodor Adorno qui dit que "l'occulte est la métaphysique des imbéciles". Ou que l'ésotériste fasciste, Julius Evola, qui qualifie la parapsychologie matérialiste de "prévarication" et d' "obtusité...qui ne comprend pas que [son objet d'étude] est vraiment un fait spirituel". (Masques et visages... p. 39). La pensée d'Evola sur cette question a été reprise au Québec, dans "La petite revue de philosophie", par Jean-Paul Cardinal. Cardinal considère que le succès de la parapsychologie est le résultat d' "une fascination

qui flatte la curiosité et l'appétit de puissance de consommateurs blasés et frustrés." (#1, p. 74)

CONCLUSION

Pour ma part, je pense que la complexité des sciences, des techniques et de l'organisation sociale contemporaine compte pour beaucoup dans le succès des dévoilements instantanés de solutions verbales à des phénomènes étranges et inexpliqués. Par ailleurs, je pense que la sérénité et la joie que procure la science ne s'obtiennent pas avec autant de facilité.

Ceci dit, je suis prêt à conclure, avec le philosophe et psychologue Henri Wallon, que c'est par l'attitude occulte que l'humain,

> "dépassant le plan de l'expérience immédiate et particulière, s'est d'abord ouvert le plan de la pensée. Prélude des autres catégories mentales, la catégorie de l'occulte a marqué la naissance de la vie intellectuelle en posant la nécessité d'imaginer, derrière la suite des situations où s'assouvissent les activités de chacun, un monde de puissances cachées, un monde de forces qui est devenu le monde de la causalité. D'âge en âge, en présence d'une instance encore mystérieuse, un occultisme larvé conteste les limitations qu'imposent à la pensée les catégories existantes. Il n'y a pas de science définitivement occultes. Dans une gangue de rapports souvent chimériques, elles transmettent quelques parcelles d'expérience authentique et l'intuition de corrélations à déchiffrer, jusqu'à ce que vienne l'époque favorable."
> (La vie mentale, 1982 (1938), p.360)

Ce que je connais aujourd'hui de la parapsychologie me fait croire que nous n'en sommes pas à l'époque favorable.

Notes

1- Ed. Québec-Amérique, Montréal, 1975
2- Alexandrian, Seghers, Paris, 1982
3- L'inquiétude humaine, Aubier-Montaigne, Paris, 1953, p.113
4- Publié à Montréal aux Editions du Jour.

La religion était la première tentative des humains pour comprendre la nature et leur propre destin. Un jour, leur curiosité les pousserait à rechercher d'autres explications, scientifiques cette fois.

La stratégie du sexe
Helen E. Fisher
Calmann-Lévy, 1983

Evolution ou création?

Pierre Cloutier

Pour beaucoup de gens, la théorie de l'évolution de Darwin se résume à une phrase: l'Homme descend du singe. Aux Etats-Unis, 40 millions de personnes refusent cette affirmation et rejettent en bloc la théorie de l'évolution. Pour comprendre les origine du monde, ils préfèrent le créationnisme, théorie pseudo-scientifique basée sur la Bible et largement diffusée par les sectes fondamentalistes.

Bénéficiant de cet appui important, la théorie créationniste a aujourd'hui ses chercheurs, ses auteurs et une structure de prémisses et d'hypothèses. Beaucoup de livres ont été publiés sur ce sujet; à leur lecture on constate qu'on est loin d'y retrouver la cohérence et l'unanimité qu'on devrait normalement attendre d'une école scientifique rationnelle. Autrement dit, la foi joue un rôle très important dans le créationnisme dit scientifique.

Dans le livre "Evolution ou création?" de Jean Flori et Henri Rasolofomasoandro, nous trouvons une version assez répandue de la théorie créationniste. En voici les principaux points:

- l'univers fut créé à partir de rien, par un dieu immatériel, il y a 5992 ans.
- en 6 jours, ce dieu fit le soleil, la lune, la terre et tout ce qui y vit en terminant finalement par l'homme et la femme.
- dans cette théorie, le déluge, raconté aux chapitres 6, 7 et 8 de la Genèse, tient une très grande place puisqu'il explique les couches géologiques, les nappes de pétrole, la dérive des continents, les fossiles et toutes ces choses qui font que les géologues estiment (à tort?) l'âge de la terre à plusieurs milliards d'années.

Naturellement, les créationnistes contestent l'efficacité des systèmes de datation utilisés en géologie. Ils nient également l'évolution des espèces et le mécanisme de la sélection naturelle. A mon avis, les auteurs font montre d'une méconnaissance et d'une mauvaise compréhension de la mécanique de l'évolution.

Plus j'étudie ces questions et plus je me rends compte que très peu de gens comprennent bien le mécanisme de l'évolution. Le texte qui suit se veut une réponse au livre.

***

Ma première impression est positive. Je dois reconnaître que les auteurs de "Evolution ou Création" ont l'esprit scientifique plus développé que la plupart des croyants moyens. Ils mettent en doute la théorie évolutionniste (et c'est très bien), mais leur formation de scientifiques les oblige à mettre aussi en doute la théorie créationniste qu'ils nous présentent comme alternative. Finalement, chacun y trouve ce qu'il veut et je ne crois pas que ce livre fasse changer personne d'opinion. Les auteurs sont conscients de la faiblesse de l'argument du déluge comme seul et unique point d'appui à la théorie créationnniste. Ils admettent également la difficulté de nier l'efficacité des méthodes de datation. Aussi consacrent-ils une très (trop) grande partie du livre à ce sujet, d'après moi, en pure perte de temps.

Ma deuxième principale constatation c'est que les auteurs (comme la plupart des croyants), ne comprennent pas du tout le fonctionnement de l'évolution. Ceci est très important car, malheureusement pour eux, la plupart des arguments qu'ils apportent contre l'évolution, ne sont même pas pertinents. Par exemple, lorsqu'ils parlent des strates, des mutations et surtout des fameux fossiles vivants. (Nous y reviendrons.)

Malgré le fait qu'ils n'y croient pas, les auteurs ne peuvent s'empêcher de

trouver "séduisants", beaucoup d'aspects de la théorie de l'évolution. Ils citent même (page 256), Jean Rostand qui dit: "...que la preuve paléontologique suffit à imposer la théorie de l'évolution." Les auteurs, de par leur côté scientifique, semblent grandement apprécier la théorie de l'évolution et ne trouvent finalement pour la critiquer que le fait qu'elle n'explique pas tout; bien qu'ils admettent qu'elle explique presque tout (ce qui est déjà pas mal). Toutefois ils rappellent que la théorie de l'évolution comporte des zones grises et prétendent, à cause de cela la rejeter en bloc.

Dans la deuxième moitié du livre, les auteurs nous proposent le créationnisme. Ici, leur foi leur dicte un comportement un peu moins scientifique et ils en paraissent eux-mêmes contrariés. Ainsi, à de nombreux endroits du livre, les auteurs plaident en faveur d'une tolérance qui va jusqu'au manque de rigueur sur le plan scientifique. Ils avouent eux-mêmes que le créationnisme comporte de nombreuses (et graves) lacunes. "On ne peut pas tout expliquer..." disent-ils.

Tout au long du livre, à partir du moment où ils présentent leur hypothèse (p. 215), les auteurs ne cessent de s'excuser, d'expliquer que "...le croyant ne voit pas les choses du même oeil que l'athée" (p. 215), que la seule voie de la raison ne peut conduire à la vérité, etc.

Lorsqu'ils parlent de la Bible et du récit de la Création, ils deviennent carrément confus. "La Bible n'est pas un livre de science..." disent-ils. "Ce n'est pas non plus un livre historique... On ne peut pas lire la Bible avec un esprit objectif." Bref, "... il faut interpréter les écritures à la lumière de sa foi." Page 301, dernier paragraphe, ils nous disent: "Nous n'avons nullement la prétention de dire que tous les problèmes seront résolus. Il y aura toujours des questions qui demeureront insolubles. Notre interprétation ne repose pas non plus sur des faits expérimentaux..."

En conclusion, les auteurs rejettent, à cause de leur foi, une théorie qu'ils trouvent "séduisante". (pages 192 ligne 13, 200 ligne 20, 312 ligne 17) Ils critiquent et dénoncent l'évolution bien qu'ils ne la comprennent pas et nous proposent, en contrepartie, une hypothèse farfelue, qu'ils avouent eux-mêmes, être incomplète et pleine de lacunes.

UN EXEMPLE D'EVOLUTION

Supposons qu'un chevreuil naisse pourvu d'une fourrure plus dense que la moyenne, et que cela lui permette de supporter une température plus froide d'une dizaine de degrés. Supposons que cet avantage soit héréditaire et qu'il le transmette à ses descendants. Ceux-ci (au fil des générations) pourront monter un peu plus haut vers le nord et se développer en grand nombre puisqu'ils jouiront d'un territoire inoccupé. Mais cela ne veut pas dire pour autant que les chevreuils normaux sont disparus. Les deux races pourront coexister pendant des milliers d'années. Si le climat se réchauffe, la première race prendra de l'importance puisqu'elle pourra monter brouter le territoire de la deuxième. Si, au contraire, le climat se refroidit, la deuxième race devient avantagée et il peut même arriver que la première race soit complètement éliminée.

Mais ce n'est pas si simple. Pendant les dizaines de milliers d'années de coexistence, il y eut sûrement toutes sortes de croisements entre les deux races de sorte que ce n'est plus des blancs et des noirs que nous avons, mais toute une échelle de gris. C'est-à-dire une

gradation d'épaisseur de fourrures. Toutefois, advenant le cas d'une glaciation intense, et que 99% du troupeau total meure de froid et de faim, il est certain que le 1% de survivants sera composé des plus purs représentants de la deuxième race (fourrure épaisse). Ces derniers donneront naissance à une nouvelle lignée de chevreuils qui auront tous, les caractères héréditaires de leur lointain ancêtre à fourrure plus épaisse.

Ceci est un exemple. Un des moyens utilisés par la nature pour faire fonctionner l'évolution s'appelle la sélection naturelle. La nature est sans pitié; elle peut faire périr des millions d'individus simplement pour conserver les plus forts et ainsi commencer une nouvelle lignée. L'évolution est un phénomène très complexe qui n'est pas facile à saisir pour un humain. Pour y arriver, il faut se placer par la pensée, hors du temps et de l'espace à l'échelle humaine. Il faut être capable d'imaginer des millions d'années, des millions de générations, des millions de petits changements minimes. Cela demande un gros effort d'imagination pour un être humain dont la durée de vie ne dépasse pas cent ans.

Pour que l'évolution fonctionne, il faut trois choses:

1- Premièrement, une différence entre les individus.

2- Deuxièmement, des conditions de vie très difficiles (où le moindre avantage physique peut représenter une question de vie ou de mort.)

3- Troisièmement, du temps, des générations.

EXPLICATION DE CES TROIS POINTS

1- Une différence entre les individus.

Même à l'intérieur d'une même espèce, comme l'espèce humaine, il n'y a pas un individu exactement semblable à un autre. Cela est une nécessité pour le fonctionnement du phénomène évolutif. C'est aussi une réalité que personne ne peut nier et c'est en même temps, j'oserais dire, une preuve de l'évolution. En effet, si un dieu nous avait créés, il aurait bien pu nous faire tous identiques, mais pas l'évolution. Je ne veux pas trop parler de Dieu, ça n'est pas mon domaine, mais pourquoi nous avoir faits différents? Les croyants trouveront sûrement une réponse satisfaisante à cette question piège. Soit; mais alors, pourquoi n'a-t-il pas fait les fourmis toutes identiques? Cela n'aurait dérangé personne. Non, il y a autant de variété chez les fourmis, les pucerons, les arbres et les fleurs que chez les êtres humains.

2- Des conditions de vie difficile.

Plus il y a de morts, plus les générations se succèdent rapidement, plus il y a évolution. Il peut y avoir momentanément dégénérescence et même extinction, mais à long terme, sur un ensemble d'espèces, il y aura évolution. C'est sûr, puisque c'est toujours le plus fort, le plus intelligent ou le mieux adapté qui survit. Et c'est toujours le plus faible qui meurt en premier. Or nous savons que la terre n'est pas un endroit facile à vivre. Le têtard (bébé grenouille) qui vient au monde dans une mare, n'a pas une chance sur dix mille de vivre 24 heures.

Les créationnistes se plaignent de ne pas voir l'évolution en marche. Est-ce que les enfants voient avancer les aiguilles de l'horloge? Non, et pourtant elles avancent. On ne voit pas l'évolution parce que c'est trop gros, trop lent et qu'on est trop près. En plus, on ne sait pas où regarder. L'évolution, contrairement à ce que certains pensent, n'est pas arrêtée. Il y a peut-être parmi

nous, des spécimens humains des races supérieures qui nous succéderont dans quelques milliers d'années. Mais nous ne les voyons pas. Ils sont peut-être Américains, ils sont peut-être Russes? Ils sont peut-être champions olympiques ou peut-être champions mondiaux d'échecs ou peut-être autre chose? Nous ne savons pas. Pas plus que l'homme de Néandertal, s'il avait rencontré un spécimen d'homme moderne, n'aurait pu s'imaginer qu'un jour cette race prendrait toute la place et que sa propre race serait complètement éteinte. Peut-être qu'un jour, l'homme moyen sera comme un mélange de champion olympique et de champion d'échecs d'aujourd'hui.

3- Beaucoup de temps.

La planète Terre est vieille de 4,6 milliards d'années. Cette affirmation me semble bien difficile à contester. Les créationnistes me font bien rire lorsqu'ils mettent en doute les systèmes de datation. Ces systèmes sont des machines. Est-ce qu'on met en doute des machines? En 1988? Est-ce qu'on met en doute la télévision, l'ordinateur? Voyons donc!

La marge d'erreur peut être plus ou moins grande, même très grande, tous les systèmes disent la même chose: la planète Terre est très vieille. Le soleil et le système solaire en entier se sont formés il y a plus de quatre milliards d'années.

En tous cas, le chiffre de 5992 ans comme âge de notre planète, est impensable. Même en faisant un effort pour rapprocher le récit biblique des observations faites sur le terrain, il est impossible de faire entrer les dinosaures entre l'Eden et le Déluge. L'Homme n'a jamais chassé le dinosaure. Le dinosaure ne fait pas partie de l'histoire de l'Homme. Et la paléontologie nous dit que les reptiles géants ont dominé la terre pendant 140 millions d'années. Il n'y a aucun dessin de dinosaures dans les grottes des hommes préhistoriques. A l'époque des dinosaures, il y a plus de 60 millions d'années, notre ancêtre était une sorte de souris; heureusement trop petite pour intéresser un dinosaure. Même les paléontologues les plus croyants, admettent que l'Homme n'a jamais vu de dinosaures vivants.

REVENONS AU LIVRE

Je ne peux m'empêcher de deviner chez les auteurs une sorte d'admiration envers la beauté de la théorie de l'évolution. Finalement, et je dirais malgré eux, ils expliquent assez bien certaines parties de la théorie de l'évolution. La section "biologie", page 143, est à lire. Nos auteurs frappent ici en bas de la ceinture en démolissant différentes théories qu'ils appellent lamarckisme, mutationnisme, darwinnisme et qu'ils présentent, à tort, comme différentes parties de la théorie de l'évolution. Ce sont plutôt des théories passées et qui ont mené, à divers degrés, à l'élaboration de la théorie actuelle. C'est comme si l'auteur voulait démolir le Boeing 747 en critiquant l'avion à deux ailes. L'avion à deux ailes n'a été qu'une étape dans l'histoire de l'aviation et ses défauts n'ont rien à voir avec le Boeing 747 actuel. (page 154)

Dans le chapitre "biologie", qui va de la page 143 à 212, les auteurs ont éparpillé toutes les preuves de l'évolution, afin de les diluer, de les faire paraître "insignifiantes", pour arriver à mieux les contrer. Par exemple, à la page 151, ils critiquent Darwin, en disant que les mutations ne sont pas toutes héréditaires. Mais qu'est-ce que cela vient faire ici? On ne doit pas tenir compte des mutations non héréditaires. On ne devrait même pas en parler! Darwin ne tient compte que des mutations qui sont

L'évolution est accidentelle. Elle frappe l'individu pas l'espèce.

héréditaires. Voyons donc!!! D'accord, cela fait baisser le nombre total des mutations, mais cela ne change rien. Une mutation non héréditaire ne regarde en rien la théorie de l'évolution. En parler ici ne démontre que deux choses. Ou bien les auteurs veulent mêler le lecteur, ou bien ils ne comprennent pas la théorie de l'évolution.

PARLONS MUTATION

C'est vrai que les mutations sont rares. C'est vrai que lorsqu'elles se produisent, elles sont souvent néfastes. Mais les créationnistes, malgré leurs critiques, sont trop généreux. Imprudemment, ils avancent souvent des chiffres sur les taux de mutations. On nous concède généralement, un mutant sur mille individus et on dit que 98% de ces mutations sont régressives ou même mortelles. Soit. Cela veut dire que j'en ai deux sur un million qui sont bonnes, c'est-à-dire évolutives. C'est bien trop! Cela voudrait dire, qu'à cette minute même, il y a sur la terre 10,000 surhommes.

N'oublions pas qu'il y a 5 milliards d'êtres humains sur la terre. Une mutation avantageuse (même très légèrement) par milliard d'individus, est suffisante pour la théorie. Dans cent ans, les 5 milliards d'individus actuels auront été remplacés totalement par 5 milliards d'autres.

LES STRATES

Parlons maintenant d'un autre point faible de la théorie créationniste: les strates. Le Grand Canyon du Colorado est sûrement un des plus belles manifestations de l'âge vénérable de la planète Terre. Un immense plateau de 1500 mètres d'épaisseur. Des milliers de couches de sédiments dont certaines très minces. Ces couches ou strates, contiennent des reliques fossiles du passé, tant animales que végétales. L'analyse de ces fossiles montre une évolution ou du moins un grand changement de leur nature, en partant du bas vers le haut. Dans les conditions actuelles de variations climatiques et d'érosion, tous les spécialistes s'accordent pour dire qu'il faudrait des millions d'années à la nature pour fabriquer un tel gâteau.

Bien sûr, en mettant de côté toute objectivité scientifique, on peut imaginer des conditions qui auraient permis la formation de ce plateau en quelques siècles. Mais ces conditions seraient si extrêmes qu'elles n'auraient manqué de provoquer d'autres effets ayant laissé des traces. En d'autres mots, elles seraient vérifiables.

Admettons, comme le suggère l'auteur, que le déluge ait marqué le début d'une nouvelle terre et que le plateau du Colorado se soit constitué très rapidement à ce moment. Admettons également que la nature différente des fossiles selon leur hauteur ne soit due qu'à leur provenance et que le fait que les moins évolués se retrouvent en-dessous, ne soit que l'effet du hasard.

Il demeure qu'une petite rivière qui coulait jadis sur le dessus du plateau s'est creusé un canyon d'une profondeur de 1,500 mètres dans la roche. Devrais-je aussi admettre que cela s'est fait depuis le déluge, soit depuis moins de 5,000 ans? Non, vraiment là, c'est impossible. L'histoire du Grand Canyon s'étend sur des millions d'années.

On va me dire que le plateau était déjà là et que l'effet du déluge a plutôt été de creuser le canyon. Mais alors, nous avons un autre problème. Les auteurs eux-mêmes sont catégoriques, une telle épaisseur de strates étendue sur des

dizaines de kilomètres carrés ne peut qu'être le résultat d'une immense catastrophe, en l'occurrence, le déluge, rapporté dans la Bible. Donc, ou bien le déluge a provoqué l'édification en un an du plateau du Colorado et la rivière l'a creusé lentement après coup, ou bien le déluge l'a creusé en un an (en y laissant, l'air de rien, une petite rivière au fond), et il faudra admettre que la nature avait pris des millions d'années à le construire.

LE SABLE

Quittons le Grand Canyon et parlons d'un autre sujet qui regarde la géologie: le sable. Je suppose que selon le créationnisme, Dieu a créé le sable au moment où il a créé la terre. Nous savons aujourd'hui, que c'est la mer qui fabrique le sable en brassant les roches sur les rivages. Je pense aux magnifiques plages des mers du sud, aux kilomètres de sable blanc et fin. Faire un sable aussi fin, ça prend beaucoup, beaucoup de temps.

Naturellement, le sable est toujours de la même composition chimique que la roche qui se trouve dessous, puisque c'est de l'effritement de cette dernière qu'il provient. Alors, si le Dieu créateur a placé du sable sur les plages pour le bon plaisir des baigneurs, pourquoi, dites-le moi, a-t-il mis du sable fait à partir de la roche locale??? Tant qu'à créer du sable, il aurait pu le faire aussi doux, mais de composition différente que la roche adjacente. Nous aurions eu là une preuve de sa toute puissance et de son infinie bonté pour les pieds des vacanciers. Au contraire, son sable est en tous points semblable au sable qui serait dû à une simple érosion des rivages frappés par les vagues et les marées pendant des millions d'années. Encore une fois, on a affaire à un Dieu cachottier. Dommage. Comment aussi expliquer le sable dans les déserts? C'est sûrement un coup de Satan. Il a le dos large, Satan, profitons-en!

LES FOSSILES VIVANTS

En relisant mes notes et les passages du livre où les auteurs nous parlent avec hilarité des "fossiles vivants", je sens ma pression qui monte et ma colère qui gronde. Non, vraiment, nous avons ici la preuve définitive que les auteurs ne comprennent pas la théorie de l'évolution.

Page 131, en haut, on dit que les fossiles vivants "...constituent une véritable énigme pour les évolutionnistes." C'est complètement faux ça! D'abord, voyons si je comprends bien ce que l'auteur veut dire par "fossiles vivants". D'après moi, il pense à un spécimen appartenant à une espèce très primitive, espèce prétendue avoir donné naissance à d'autres espèces plus évoluées et que l'on retrouve encore aujourd'hui, bien vivante et prospère. Mais tout cela est très normal et il n'y a pas lieu de faire les gorges chaudes. L'évolution est essentiellement accidentelle. Elle frappe un individu, pas l'espèce.

Comme je l'ai expliqué plus haut, l'individu qui naît différent à la suite d'une mutation héréditaire peut soit en mourir, ou bien donner naissance à une nouvelle lignée. Cette nouvelle lignée survivra ou s'éteindra selon qu'elle est plus ou moins viable. Cela n'implique en rien la disparition totale ou partielle de la race originelle. Si elle est elle-même viable et que les conditions extérieures lui sont favorables, rien n'interdit sa survie. Pourquoi en serait-il autrement? Rien non plus, n'interdit, à l'intérieur de cette même espèce, qu'une autre mutation ne soit le point de départ d'une autre lignée. Autrement dit, une même

Nous sommes le numéro gagnant d'une super loterie, et non les enfants gâtés d'un dieu magicien.

espèce peut être souche de plusieurs autres, mais toujours par le biais d'un seul individu à la fois. Donc, c'est une erreur de dire que c'est l'espèce qui évolue; ce sont les individus qui évoluent et qui, lorsqu'une lignée n'est plus viable, peuvent prendre toute la place. Ce dernier cas est cependant l'exception. La plupart du temps, la race mère continue à prospérer. L'huître est un bel exemple. C'est une souche qui a d'innombrables rameaux, mais qui est si bien adaptée à son milieu qu'elle n'est pas près de disparaître.

Revenons à notre exemple de chevreuil. Après quelques milliers d'années d'intenses glaciations, nous avons vu qu'il ne reste que quelques spécimens vivants et naturellement ils sont tous de la race à fourrure épaisse. Tous les "frileux" sont disparus. Les frileux du nord ont été tués par le froid, ceux qui ont migré vers le sud ont tous été mangés par les cougars et les loups. Tous, sauf une toute petite colonie d'une trentaine d'individus sauvée par chance au fond d'une petite vallée isolée jouissant d'un micro-climat particulièrement chaud. C'est un scénario très plausible. Alors, avons-nous ici les ancêtres de futurs "fossiles vivants"? C'est très possible. Mais nous voyons qu'il n'y a rien "D'énigmatique" dans tout ça.

Nous pouvons aussi reprendre l'exemple des avions. L'avion à deux ailes a vieilli et on connaît aujourd'hui des modèles plus pratiques et plus performants. Mais l'avion à deux ailes n'a pas disparu. On en trouve encore et des tout neufs. Tant qu'il y aura un marché et des acheteurs pour ce genre d'avion, les fabriquants en construiront. En d'autre mots, tant que ce produit sera viable, sa survie sera assurée.

Un dernier exemple chez la race humaine. Que l'on soit évolutionniste ou créationniste, on doit bien admettre qu'un jour, quelque part, est né le premier homme roux ou la première femme rousse. Peu importe où et quand c'est arrivé, il a bien fallu qu'il y en ait un premier; ce genre de phénomène est dû à une mutation. Cette mutation était sûrement héréditaire puisqu'après coup, est apparue la lignée des "rouquines et des rouquins", lignée elle-même sous-division de la race blanche. Si le fait d'être roux avait assuré une meilleure survie, la lignée aurait prospéré aux dépens des bruns et des blonds et aurait peut-être pris toute la place. C'est peut-être ce qui se passe présentement, sans que nous ne nous en apercevions. Si, au contraire, la "rousseur s'était révélée être un facteur négatif pour la survie, la lignée se serait éteinte. Encore là, peut-être est-elle en train de s'éteindre présentement. Je le répète: les enfants ne voient pas bouger les aiguilles de l'horloge et pourtant, elles avancent.

L'ENERGIE

Certains auteurs évolutionnistes voulant expliquer la théorie utilisent souvent la tournure de phrase suivante: "...la Nature faisant des essais". Attention, ce n'est qu'une image. Il n'y a pas, derrière cette image, de plan préconçu ou de volonté intelligente. Il n'y a que des quantités énormes d'énergie et le hasard. De la matière brute, de l'énergie et du hasard.

Les sources d'énergie dont se nourrit l'évolution sont bien connues:

Il y a d'abord le soleil. Notre étoile. Sans la chaleur du soleil, cessent le déroulement des saisons, le vent, les tempêtes, le gel et le dégel, la pluie et les chutes d'eau, en somme, le mouvement. L'énergie calorifique du soleil est la source de toute l'énergie

mécanique sur la terre. Sans soleil au firmament, plus rien ne bouge sur terre. Plus de vents, plus de vagues, plus de pluies, plus de vie; c'est la désolation et la mort.

Il y a ensuite la gravité. Le cycle de l'eau est un phénomène primordial dans l'apparition de la vie. C'est le soleil et la gravité qui font tourner le cycle de l'eau. A cause du soleil l'eau s'évapore, puis la gravité la ramène en pluie, du haut des montagnes, en torrents, en rivières et en fleuves jusqu'à la mer, en bas. La gravité est aussi le moteur des marées, cet immense brassage perpétuel qui, entre autres effets, fabrique du sable à la tonne. Nous devons aussi à la gravité la chaleur interne de la terre, l'activité volcanique, les tremblements de terre et les déplacements de l'écorce terrestre.

Les autres sources d'énergie sont beaucoup moins importantes. Il y a les rayons cosmiques, ces particules qui arrivent de l'espace à des vitesses vertigineuses. Ces rayons sont responsables de beaucoup de mutations. Ils sont responsables aussi de beaucoup de cancers. Il y a aussi la radio-activité des roches terrestres qui peut provoquer des effets semblables à ceux des rayons cosmiques.

Il faut voir la terre comme une petite machine à fabriquer la vie. Petite et immense à la fois, elle tourne inlassablement autour de son étoile, source de chaleur et d'énergie. Par des mouvements mécaniques innombrables et parfois très complexes, la machine combine la matière. Des milliards de combinaisons répétées des milliards de fois. Un jour est apparu, sous une forme simple et primitive, la vie. Le plus gros pas était franchi.

On peut s'étonner et même refuser de croire qu'une telle machine, malgré sa complexité et le temps dont elle a disposé, ait pu fabriquer la vie. Mais il y a probablement des milliards de machines semblables dans notre galaxie et il existe des milliards de galaxies. Avec de pareilles probabilités, on ne doit pas se surprendre outre mesure d'obtenir un beau jour une réussite. Parce qu'après tout, sur des milliards et des milliards d'essais, nous ne pouvons vraiment attester qu'une seule réussite. Cette réussite, c'est nous.

Nous sommes le numéro gagnant d'une super loterie, et non les enfants gâtés d'un dieu magicien.

BIBLIOGRAPHIE

-Evolution ou Création, Jean Flori et Henri Rasolofomasondro, ed. S.D.T. 1974.
-La naissance de Dieu; la Bible et l'historien, Jean Bottéro, Gallimard, 1986.
-La naissance de l'Homme, Richard Leaky, ed. du Fanal, 1981.
-Le singe, l'Afrique et l'Homme, Yves Coppens, Fayard, 1983.
-Le hasard et la nécessité, Jacques Monod, ed. du Seuil, 1970.
-Cosmos, Carl Sagan, Select, 1981.
-L'univers quantique, Hanz Pagel, InterEditions, 1985
-Aujourd'hui l'univers, Jean Audouze, Belfond, 1981.
-Les trois premières minutes de l'univers, Steven Weinberg, ed. du Seuil, 1978.
-Les dragons de l'Eden, Carl Sagan, ed. du Seuil, 1980.
-La conquête du savoir, Isaac Asimov, Mazarine, 1982.
-L'univers de la science, Isaac Asimov, InterEditions, 1986.
-Patience dans l'azur, Hubert Reeves, ed. du Seuil, 1981.
-Poussières d'étoiles, Hubert Reeves, ed. du Seuil, 1984.
-L'heure de s'enivrer, Hubert Reeves, ed. du Seuil, 1986.
-Le Pouce du Panda, Stephen Jay Gould.

Histoire d'une histoire

Robert Dalian

En ce temps-là, voilà bien longtemps, bien longtemps, alors que Lutèce, minuscule village d'une île minuscule, n'osait encore déborder du fleuve par le Nord ni par le Sud, il s'élevait déjà au sommet d'une colline sise en son septentrion un bien joli temple dédié à ce coquin de charmant dieu, l'espiègle Dionysos.

Cette colline, du haut de laquelle l'on pouvait voir s'encourber dans les lointains méandres de la rivière Isicauna, s'ornait du nom flatteur de Mons Mercurii. Flatteur, car ce Mont Mercure ne dépassait pas cent trente mètres de hauteur.

Mais rien n'est plus changeant qu'une langue tant qu'elle reste vivante et, au cours des ans, Dionysos se prononça Denis, Isicauna devint Séquana puis Seine et le Mons Mercurii se transforma en notre actuel Montmartre, quand même remis à sa juste grandeur sous le terme plus adéquat de butte.

Or, ce Dionysos, farceur comme pas deux, usait pour la commodité de ses mystères et facéties souvent scabreuses - car il était le dieu du vin et du délire mystique (sans doute d'origine éthylique) - il usait donc de bien des pseudonymes comme Eleuthère et Rusticus, alors que certains ne le connaissaient que sous le nom de Bacchus, brave petit dieu à l'haleine avinée sous un nez rutilant.

C'est bien connu: Le temps aux plus belles choses se plaît à faire un affront et c'est ainsi que, privé de ses pampres, le pimpant Dionysos se vit transformé en austère Denis qui, à son tour, céda la place à un saint Denis car d'austère à saint il n'y a qu'un pas vite franchi par les conteurs des veillées d'antan inspirés par les prêcheurs de grands chemins.

Mais prêcheurs et conteurs se plaisent à enjoliver, à fouiller le détail pour donner, à leurs histoires, l'accent de vérité qui leur manque, l'apparence du réalisme que cisèlent de mieux en mieux les talents successifs.

Et c'est ainsi que de bouche en oreille, au vent fantasque des imaginations, s'inventa la légende d'un certain saint Denis, premier mais bien équivoque évêque de Paris, de tous honoré bien que historiquement inconsistant sauf en tant que chimère bâtarde de plusieurs Denis antérieurs et postérieurs que prêcheurs et conteurs, docilement suivis des scribes, amalgamèrent en ce prestigieux saint céphalophore bien fait pour l'ébahissement des foules alors (et, hélas! encore) naïves.

Et je me souviens qu'enfant, visitant le musée du Louvre, foule naïve à moi tout seul tant mon ébahissement atteignait les limites de l'extrême ébahissement, je m'ébahissais devant un gigantesque tableau de Bonnat où l'on voyait le Denis ramasser sa tête tranchée qui avait roulé sur les marches du palais.

Un décapité qui ramasse sa tête! C'est pas possible! C'est pas vrai, ça ne peut pas être vrai me disait une voix intérieure. Mais, si ce n'était pas vrai, pourquoi un si grand peintre en aurait-il fait un si grand tableau mis à l'honneur dans un si grand musée, me disait le témoignage de mes yeux renforcé par la visible extase des visiteurs pou tant adultes.

C'était donc là notre bon vieux Dionysos transformé, par une évolution bien peu darwinienne, en un très célèbre martyr chrétien, inspirateur de grandes oeuvres et, vous allez voir, d'ardents pèlerinages.

Mais où Dionysos atteint au sublime, c'est lorsque de son unique personne et par un triple avatar il se mue, d'un seul coup d'un seul, en trois martyrs chrétiens aujourd'hui pieusement entrés dans l'Histoire (l'Histoire Sainte, bien sûr, n'allez quand même pas confondre!).

Car, cette histoire, la voici telle qu'aujourd'hui elle est racontée aux touristes avides de merveilles, aux foules assoiffées de connaissance et pour l'édification des petits enfants:

Denis, premier évêque de Paris (hum!), vers l'an 250 (hum! hum!) en compagnie de ses deux inséparables (et pour cause!) compagnons, Rustique promu, pour la circonstance, archiprêtre et Eleuthère bombardé archidiacre (Défense, ici, de se souvenir que Rustique, Eleuthère et Dionysos-Denis ne forment qu'un seul et même personnage... de l'antique mythologie. De toute façon, trois en un, ce n'est pas ça qui peut troubler ni dérouter un chrétien, n'est-ce pas?) donc, voici nos "trois" pieuses incarnations que l'on nous montre en train de subir, sur l'île de la Cité, le supplice du gril (pourquoi et par qui? chut! n'insistez pas, vous allez tout "dépoétiser") puis, roustis et bien cramés des deux côtés, qui sont conduits sur les flancs de la butte Montmartre qui, miraculeusement, trouve là une belle occasion de trahir son authentique étymologie en se prétendant, dès lors, issue de Mons Martyrum puisque c'est là que, nous dit-on, furent décapités nos "trois" martyrs depuis peu surgis dans la mythologie chrétienne. A moins que Dionysos-Denis n'ait été décapité trois fois, ce qui ne saurait surprendre au point où nous en sommes et encore moins au point où nous en serons lorsque nous verrons le Denis (Rustique et Eleuthère escamotés de l'histoire aussi brusquement qu'ils y étaient apparus) lorsque nous verrons le Denis, cherchant à tâtons (forcément!) sa tête tombée de son col tranché, la ramasser, se relever et, comme l'affirme un pieux chroniqueur, l'on verra le saint laver son crâne sanglant à une fontaine (désormais sacrée) puis gravir la colline en portant, dans ses mains, sa tête que, de temps à autre, il baisait dévotement.

Ce n'est pas la peine de vous esclaffer! si vous aviez le moindre petit brin de foi, vous sauriez que c'est là une prouesse qui n'embarrasse pas un saint comme Denis. Car il en fut ainsi et, s'il vous fallait absolument une preuve, vous voilà servi.

Mais, malgré cette énergie peu commune, Denis, sa tête sous le bras, ayant descendu la butte par sa face nord et parcouru, quand même une bonne dizaine de kilomètres, poussa un gros soupir, lâcha son chef et, enfin faible des genoux, s'écroula au beau milieu des pâquerettes d'un champ à vaches du village de Cattuliacus, d'autres disent Catolocus. C'est là qu'une bien brave dame, la veuve Catulla le trouva, rassembla les deux morceaux et les enterra. Et l'on comprendra sans efforts que Cattuliacus ne pouvait plus, désormais, faire autrement que de devenir la resplendissante ville de Saint-Denis, et que d'édifier, à l'emplacement même où s'écroula l'énergique décollé, une abbaye doublée d'une basilique digne de lui, et que d'en devenir un centre de pèlerinages où les foules alors (et, hélas! encore) naïves accoururent de partout histoire de se faire miraculer et aussi histoire de participer à la célèbre foire du Lendit que l'abbaye avait instaurée en 1109 pour donner l'essor et la prospérité du lieu, de ses alentours et de ses bons pères.

Un franc succès, il faut le reconnaître. Alléluia!

Et voyez comme la réalité vient donner consistance à l'histoire de saint Denis: sur la butte Montmartre, les rues du Mont Cenis (récente altération de la rue Saint-Denis), Saint-Rustique et Saint-Eleuthère, honorent conjointement les "trois" martyrs de la rue ... des Martyrs.

Un tombeau anonyme découvert, sur le versant sud de la butte, en 1611 par

les abbesses du couvent de la rue.... des Abbesses, fut reconnu comme étant sans conteste celui de saint Denis. Mais alors! me direz-vous, et sa tombe de Cattuliacus!? - Et alors, vous répondrai-je, gens de peu de foi, un saint qui se permet trois corps peut bien avoir deux tombeaux, non?

D'ailleurs, les restes des "trois" saints martyrs, miraculeusement rassemblés, reposent aujourd'hui en la nef de la basilique de Saint-Denis où les autocars déversent, à grands flots, les foules (hélas, oui toujours!) naïves, cosmopolites et avides de merveilleux mais aussi généreuses devant une telle accumulation de signes du Ciel.

Et tout ça grâce à ce gentil pochard de Dionysos qui, quand même, ne l'oublions pas, était sorti tout droit de la cuisse de Jupiter mais qui, pourtant, ne s'attendait pas à se voir promu (ou déchu?) évêque des chrétiens et fondateur d'une ville qui ferait courir, pour l'honneur d'y être ensevelis, les plus grands rois même après leur trépas.

Comme quoi, il serait peut-être plus prudent de reconsidérer le pouvoir de ces petits dieux qui, tout comme les grands, sont capables, à partir de rien, de nous fabriquer des Montmartre et des Saint-Denis.

Comme quoi, on ne saurait trop vénérer des saints qui n'ont même pas besoin d'exister, ni d'avoir existé, pour faire surgir des villes et remuer des foules, pour se voir édifier des chapelles, des basiliques, des cathédrales, et pour y faire affluer les plus belles richesses (spirituelles, bien entendu).

Si, dans tout cela, vous ne savez pas voir le miracle, je me demande ce qu'il vous faut.

N.d.l.r. - Ce texte nous a été envoyé par le Cercle Ernest-Renan où Dalian était vice-président (adresse du Cercle: a.b.s. Société des Gens de Lettres, Hôtel de Massa, 38 rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris, France).

Robert Dalian n'est plus! Il est décédé au début de l'été 1988.

C'était un auteur prolifique et il était membre de plusieurs conseils d'administration et comités de rédaction d'associations notamment La Libre Pensée Française, l'Association Française pour l'Information Scientifique et le Cercle Ernest-Renan.

Voici ce qu'il écrivait:

Vivons nos instants avec toute l'intensité possible. Nous n'en aurons pas deux fois l'occasion. Il n'y a pas de rattrapage. Servons-nous largement aux riches rayons de la Vie. Nous ne trouverons jamais mieux. Savourons le plaisir de l'idée qui jaillit, de la recherche et de la trouvaille, de l'ivresse de la création à tous les niveaux. (...)

Soyons avides et jamais repus de tendresse. Rien ne remplacera un bras sur nos épaules, une main dans notre main, un regard affectueux ni même un simple sourire.

Robert Dalian

Carpe Diem, cahier no 154 du Cercle Ernest-Renan.

Extraits du mémoire sur le Projet de Loi 107

Mouvement laïque québécois

"La pensée du ministère de l'Education, actuellement, n'est pas très différente de la pensée des jésuites des années 40. Ce sont des cléricaux qui ont gardé du cléricalisme l'horreur de la remise en question."

Fernand Seguin
L'Actualité, octobre 1987

Monsieur le Président,
Monsieur le ministre de l'Education
Mesdames et Messieurs les députés, membres de la Commission parlementaire de l'Education,

Adopté à l'unanimité le 7 avril 1988 par le Conseil national du Mouvement laïque québécois, ce mémoire sur le Projet de loi 107 revient sur les intentions déclarées du ministre de l'Education, M. Claude Ryan, et constate, à même le texte du Projet de loi, que c'est à une véritable consolidation de la confessionnalité scolaire que nous assistons. Dénonçant la persistance de l'union entre l'Eglise et l'école au Québec, nous insistons sur la nécessité d'abroger les articles 577 et 578 de même que toutes les clauses qui ont des incidences confessionnelles dans le Projet de loi 107. Nous réclamons de plus que les lois scolaires soient conformes aux libertés fondamentales définies dans les Chartes des droits.

LES INTENTIONS DECLAREES

Dès la première note explicative du Projet de loi 107, il est écrit que le but poursuivi est de donner à l'actuelle Loi sur l'instruction publique "une structure nouvelle et plus cohérente, de la moderniser et de la rationaliser." Dans la déclaration que M. Ryan a faite à l'occasion du dépôt du Projet de loi 107, il reconnaissait "qu'il n'est plus possible de reléter l'ensemble de la population québécoise seulement à travers un prisme catholique ou un prisme protestant". Il ajoutait que le moment est venu "d'établir au Québec des commissions scolaires à caractère linguistique plutôt que confessionnel, de manière à assurer que tous les Québécois, sans égard à leur affiliation religieuse, puissent sur un pied d'égalité bénéficier des services éducatifs". Qu'en est-il en réalité?

La même déclaration précise par ailleurs que "le gouvernement demeure profondément respectueux des valeurs religieuses, surtout de celles que véhiculent les religions catholique et protestante, lesquelles ont joué un rôle très important dans l'histoire du Québec". Pour cette raison, il a vu "à assurer de manière plus ferme le respect de ces valeurs dans l'éducation en approuvant officiellement le 9 décembre dernier les nouveaux règlements des comités catholique et protestant du Conseil supérieur de l'éducation qui visent à promouvoir une qualité plus grande de l'enseignement religieux et moral dans toutes les écoles et un vécu religieux plus authentique dans les écoles reconnues comme confessionnelles".

UN PARAVENT LINGUISTIQUE

Alors qu'on pouvait croire à première vue que la volonté gouvernementale était de faire en sorte que les privilèges confessionnels disparaissent de la Loi de l'instruction publique, c'est bien au contraire au renforcement de ceux-ci qu'on assiste. En réalité, la répartition des élèves selon la langue plutôt que la religion n'est qu'un paravent destiné à camoufler l'intensification de la confessionnalité dans les écoles publiques. Nous sommes très loin d'une adaptation des structures scolaires aux mutations profondes de notre société.

Quelques jours avant d'annoncer cette pseudo-déconfessionnalisation, le

(Adresse du MLQ: 355 rue Ontario Est, Montréal, H2X 1H7)

gouvernement a en effet consolidé la confessionnalité au niveau des écoles en faisant adopter les nouveaux règlements des comités confessionnels. Ces règlements rendent l'école publique encore plus confessionnelle qu'avant, notamment en obligeant les écoles catholiques à "intégrer dans leur projet éducatif les croyances et les valeurs de la religion catholique". Ces écoles devront aussi engager des enseignants catholiques pour dispenser la catéchèse, ce qui vise tous les titulaires du primaire puisque l'enseignement religieux fait partie de leur tâche. De plus, ils devront suivre trois cours universitaires portant sur "les contenus essentiels de la foi catholique et sur les programmes d'enseignement religieux catholiques". Du côté protestant, les écoles seront dorénavant dotées d'un service de pastorale et l'endoctrinement religieux pourra être rattaché à une secte particulière.

Les dispositions du Projet de loi 107 sont d'ailleurs en parfaite concordance avec ces nouveaux règlements confessionnels. Malgré l'annonce de la déconfessionnalisation des commissions scolaires, tous les éléments confessionnels de la structure actuelle sont maintenus et consolidés selon les voeux des autorités religieuses: sous-ministres associés de foi catholique et protestante, comités catholique et protestant du Conseil supérieur de l'éducation, conseillers en éducation chrétienne, enseignement religieux, pastorale, projets éducatifs confessionnels et reconnaissance confessionnelle pour les écoles.

QUELQUES ARTICLES DU PROJET DE LOI 107

Les prismes catholique et protestant continuent toujours d'exister dans le Projet de loi 107. Les comités confessionnels, dont les membres sont nommés ou agréés par les autorités religieuses, continueront de disposer de pouvoirs exorbitants, dont celui d'approuver tout programme et tout matériel didactique pour quel que cours que ce soit [art.212]. Tels des missionnaires, les membres de ces deux comités, ainsi que les représentants du clergé catholique et du clergé protestant, ont tous le droit de visiter les écoles non-confessionnelles [art. 95].

Toutes les commissions scolaires devront s'assurer que chaque école offre, au besoin, un cours d'enseignement religieux catholique, un cours d'enseignement religieux protestant [art. 207] ainsi que deux services de pastorale, l'un catholique et l'autre protestant [art. 208]. Cela est même exigé des écoles déclarées non-confessionnelles. Chaque commission scolaire devra avoir à son service deux cadres, un catholique et un protestant, responsables de l'enseignement religieux confessionnel et mandatés par les autorités religieuses [art. 233, 234]. On crée ainsi des mini-comités confessionnels dans chaque commission scolaire.

Le directeur de l'école devra voir quant à lui à l'application des règlements des comités confessionnels concernant l'engagement des enseignants (art. 48). Comme si tout cela ne suffisait pas, les sous-ministres de foi catholique et de foi protestante restent en place afin de veiller aux droits des catholiques et des protestants (art. 554). Personne évidemment ne veillera aux droits des non-catholiques et des non-protestants...

Avec l'article 222, l'adhésion au projet éducatif confessionnel d'une école devient un critère de sélection pour l'inscription des élèves. Cet article sonne le glas de l'école de quartier et inaugure l'ère de l'école-ghetto pour les non-catholiques.

Par ailleurs, le gouvernement n'annonce aucune intention de réclamer des

amendements à l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique. Les commissions scolaires confessionnelles restent donc en place à Québec et à Montréal, là où le problème confessionnel est le plus criant. (A Montréal, un élève sur deux sera néo-québécois d'ici le début des années 90). En outre, le maintien du droit de dissidence pour les catholiques et les protestants, là où ils sont minoritaires, pourra conduire au morcellement du système scolaire.

La confessionnalité scolaire reste donc entière avec le Projet de loi 107 et sera désormais plus forte que jamais, accentuant ainsi les éléments discriminatoires de notre système d'écoles publiques.

UN PROJET GLOBAL D'ENDOCTRINEMENT

Il est inadmissible de concevoir aujourd'hui un projet d'école qui concède aux Eglises une telle emprise sur la formation des esprits. Dans un document de l'Assemblée des évêques, L'enseignement religieux catholique, orientations pastorales (1984), on peut lire ce que ceux-ci entendent par enseignement religieux dans les écoles: "il est juste d'affirmer, dit le document, que tout enseignement religieux catholique comporte une dimension catéchétique" et qu'on dénomme "catéchèse dans l'Eglise l'ensemble des efforts entrepris pour:

* faire des disciples;
* aider les hommes à croire que Jésus est le fils de Dieu;
* les éduquer et les instruire dans la vie de foi;
* construire ainsi le corps du Christ, l'Eglise."

Conformément à ces orientations, le programme de catéchèse au primaire identifie parmi ses objectifs:

* saisir que Dieu le Père est à l'origine de la terre;
* répondre de façon personnelle à l'invitation de Jésus;
* reconnaître l'action de l'Esprit dans la vie de l'Eglise.
* ...

Il s'agit donc d'un programme d'inculcation de doctrines religieuses. Or ces doctrines et croyances ne sont pas confinées au cours de catéchèse mais devront sous-tendre toute la vie de l'école. Le règlement du comité catholique prescrit en effet que toute école catholique doit "intégrer les croyances et les valeurs catholiques dans son projet éducatif" (art. 4).

C'est dans une école dont les objectifs et les valeurs sont ceux énumérés précédemment que nos enfants feront leur apprentissage. En toute justice pour l'ensemble des citoyens qui ne partagent pas nécessairement ces objectifs d'évangélisation, l'Eglise doit assumer sa propagande en toute liberté, mais de façon indépendante de l'Etat et hors de l'école publique. Une école laïque, faut-il le préciser, ne brime pas le droit à une éducation religieuse qui peut être dispensée par les familles, par les églises et par les multiples organisations religieuses.

LA TRADITION

On a souvent entendu, de la part du ministre de l'Education et d'autres confessionnalistes, que la confessionnalité scolaire se justifie au nom de la tradition. Cet argument, qui nous enferme dans l'immobilisme et la sclérose sociale, n'est pas nouveau pour justifier des situations de discrimination. En 1922, par exemple, Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec, déclarait: "Une législation qui ouvrirait les portes au suffrage des femmes serait un attentat contre les

La pensée du ministère de l'Education, actuellement, n'est pas très différente de la pensée des Jésuites des années 40. Ce sont des cléricaux qui ont gardé du cléricalisme l'horreur de la remise en question.

Fernand Seguin

traditions fondamentales de notre race et de notre foi". A cause de cette opposition, les Québécoises ont obtenu le droit de vote vingt-cinq ans plus tard que les femmes des autres provinces.

A la même époque, le clergé s'opposait avec acharnement à l'instruction obligatoire et gratuite qu'il considérait comme "des armes perfides contre les traditions catholiques".

Les propos des "traditionnalistes" d'aujourd'hui sont tout aussi d'arrière-garde et anti-démocratiques que ceux des traditionnalistes d'hier. S'il avait toujours fallu respecter les traditions, nous en serions encore à la préhistoire des droits humains.

Lorsqu'une tradition est anti-démocratique, il est du devoir de l'Etat de la corriger et non de se laisser guider par elle. Nous avons maintenant des Chartes qui définissent les droits fondamentaux et c'est à la lumière de ces droits que l'Etat doit légiférer.

LA MAJORITE

L'autre argument plus souvent invoqué est celui de la majorité. C'est d'ailleurs là que nous sommes forcés de constater que le ministre de l'Education a une bien curieuse façon de concevoir le respect des droits fondamentaux de la personne. Puisqu'une majorité de citoyens se réclame de la religion, dit-il, le législateur doit en tenir compte en imposant celle de la majorité.

Il doit être bien compris et établi clairement que la liberté de conscience est d'abord et avant tout un droit individuel. Tout récemment, le 28 janvier 1988, le jugement de la Cour suprême sur l'avortement est venu clarifier les principes élémentaires qui doivent guider le législateur en ce qui concerne la signification à donner à la notion de liberté de conscience dans une société libre et démocratique.

Selon la juge Wilson qui cite ici le juge en chef Dickson de la Cour suprême du Canada, "les libertés énoncées dans le Premier amendement de la Constitution des Etats-Unis, à l'alinéa 2a) de la Charte canadienne et dans les dispositions d'autres documents relatifs aux droits de la personne ont en commun la prééminence de la conscience individuelle et l'inopportunité de toute intervention gouvernementale visant à forcer ou à empêcher sa manifestation".

(...)

OPTION ET DISCRIMINATION SYSTEMIQUE

Le troisième argument souvent rappelé par les promoteurs de l'école publique confessionnelle est celui de l'option entre l'enseignement religieux et la morale (art. 6). "Si vous ne voulez pas que vos enfants reçoivent des cours de religion, inscrivez-les en morale". Le régime de l'option, pas plus d'ailleurs que l'exemption qui l'a précédé, ne peut résoudre le problème.

Il faut d'abord préciser que les sous-ministres associés et les comités confessionnels exercent un contrôle idéologique sur tous les programmes dispensés ainsi que sur tous les manuels utilisés dans les écoles publiques. Le contenu de l'enseignement de la morale, dans ces circonstances, doit toujours recevoir l'approbation des autorités religieuses. On ne peut donc pas parler, au sens strict, de l'enseignement d'une morale laïque puisque son contenu doit être conforme aux valeurs religieuses, catholique et protestante.

De plus, en ajoutant les activités pastorales et le projet éducatif confessionnel, cela signifie que toute l'atmosphère de l'école est imprégnée "d'un vécu confessionnel authentique" qui laisse peu

de place, sinon aucune, à l'expression de croyances, d'opinions ou de convictions différentes. Pour reprendre une notion souvent utilisée depuis quelques années, ce projet global d'éducation de la foi engendre une discrimination systémique car il affecte l'école dans son ensemble.

(...)

SITUATIONS DISCRIMINATOIRES

Les situations discriminatoires que nous dénoncions en 1983 prévalent toujours sous le régime de l'option. D'ailleurs, à ce sujet, les recours sont à toutes fins pratiques impossibles pour un citoyen qui estime que ses droits fondamentaux sont lésés. Alors qu'on avait prévu le poste d'ombudsman dans la loi 3, aucun mécanisme concret ou comité d'arbitrage n'est envisagé dans le Projet de loi 107 pour loger des plaintes contre les attitudes discriminatoires engendrées par la confessionnalité scolaire. Pourquoi faire disparaître une instance qui pourrait recevoir, si elle était constituée, les plaintes des citoyens?

Régulièrement, et surtout au début de l'année scolaire, nous recevons de nombreux appels de parents d'élèves qui affirment que leurs enfants sont laissés dans le corridor ou envoyés à la bibliothèque pendant les cours de catéchèse; des enfants contraints d'assister à ce cours malgré eux; des enfants à qui on interdit de participer à des fêtes, des sorties ou des activités prétendument culturelles parce qu'ils sont inscrits en morale; des enfants qui reçoivent le cours de morale à l'heure du dîner ou qui ne peuvent tout simplement pas le recevoir dans leur école; des enfants qui insistent pour se faire baptiser afin d'aller en catéchèse pour sortir de la marginalité; des enfants non-catholiques qu'on fait prier plusieurs fois par jour et qu'on fait participer à des rituels comme la messe et autres cérémonies; des cours de morale donnés par des enseignants qui n'ont parfois ni préparation ni intérêt pour la matière; des enfants qui doivent manquer un cours régulier pour aller en morale ou qui sont contraints d'aller en catéchèse; des enfants menacés de devoir changer d'école s'ils demandent des cours de morale; des parents à qui on ment délibérément en leur disant qu'ils sont les seuls à avoir fait une demande d'option; des parents qui abdiquent leur droit fondamental à la liberté de conscience pour que les enfants ne fassent pas les frais de ce système. Et cette liste pourrait s'allonger encore pendant des pages.

(...)

LA LIBERTE DE CONSCIENCE ECRASEE

La loi 131 annonçait déjà les articles 577 et 578 du Projet de loi 107. Depuis l'adoption de cette loi en décembre 1986 par l'Assemblée Nationale, trois lois sont soustraites de l'application du droit fondamental à la liberté de conscience énoncé dans les Chartes canadienne et québécoise des droits de la personne. Il s'agit de la Loi sur le Conseil supérieur de l'Education, de celle sur le ministère de l'Education et de la Loi sur l'instruction publique.

Nous avions fait savoir l'année dernière à M. Ryan que les articles 9 à 11 de la loi 131 légalisent la discrimination en rendant inapplicables les articles des chartes qui prohibent cette discrimination. Il avait répondu au MLQ "que les libertés fondamentales de conscience et de religion sont respectées par notre système d'enseignement, et ce depuis longtemps".

Il est pourtant écrit noir sur blanc que les articles 9 à 11 de la loi 131 viennent modifier les trois lois indiquées ci-haut "malgré les articles 3 et 10 de la

Charte des droits et libertés de la personne" et "indépendamment des dispositions de paragraphe A de l'article 2 et de l'article 15 de la Loi constitutionnelle de 1982". Malgré et indépendamment du droit fondamental à la liberté de conscience, le Ministre tenait à nous assurer que la liberté de conscience est respectée par notre système d'enseignement!

(...)

UN DISCOURS CLERICAL

En demandant à l'Assemblée Nationale d'adopter les articles 577 et 578, le gouvernement décide d'opter en faveur de la dérogation aux droits fondamentaux pour ne plus avoir "toujours au-dessus de nos têtes l'épée de Damoclès de la contestation", comme l'a affirmé solennellement M. Ryan lors de la présentation de la loi 131 devant l'Assemblée Nationale en décembre 1986. Nous étions informés dans cet exposé que des représentants de la Commission des droits de la personne avaient rendu visite au Ministre pour lui apprendre "que les dispositions de nos lois concernant les droits et privilèges reconnus aux communautés catholique et protestante ne résistaient pas au test de la Charte des droits" et qu'il fallait, en conséquence, "changer radicalement l'économie de nos lois scolaires si nous voulions satisfaire aux prescriptions des articles 3 et 10 de la Charte". M. Ryan constatait également à ce moment-là que des problèmes analogues se posaient avec les articles 2 a) et 15 de la Charte canadienne de 1982. "Depuis que nous avons la Charte des droits, disait-il, il y en a qui se demandent si la Charte ne viendra pas mettre en question ces privilèges".

(...)

UNE POLITIQUE SCOLAIRE AUX ANTIPODES DE LA LAICITE

Mais il faut aussi, et surtout, que le gouvernement civil prenne définitivement ses distances avec l'Eglise. L'abolition complète de l'union entre l'école et l'Eglise est une mesure au plus haut point urgente et nécessaire pour le Québec d'aujourd'hui. Porteuse de discrimination, cette politique scolaire cléricale se situe aux antipodes de la laïcité et puise dans une conception rétrograde pour la société québécoise à l'aube de l'an 2000.

En toute justice pour les droits fondamentaux de la personne, les privilèges confessionnels doivent être abolis. Dans un contexte laïque, ceux qui adhèrent à une religion peuvent la pratiquer, sans aucune contrainte et en toute liberté, à l'extérieur de l'école qui est avant tout un lieu d'apprentissage de connaissances. Pour empêcher le démantèlement de l'école publique contenu dans le Projet de loi 107, il faut séparer complètement l'école de l'Eglise pour instaurer la laïcité, c'est-à-dire l'équité, la justice pour tous et l'égalité des droits sans discrimination dans notre système public d'enseignement.

La conception cléricale du ministre de l'Education doit être remise en question de fond en comble. Il nous apparaît radicalement opposé aux principes démocratiques de soutenir, comme l'affirmait M. Ryan dans une lettre au MLQ (12 mai 1987) que cette "saine collaboration", que cet "arrangement pratique" avec la hiérarchie catholique est "de plus en plus largement accepté dans les sociétés libérales". Le Ministre utilise ici des euphémismes qui cachent en réalité des privilèges consentis par l'Etat aux Eglises. De quel libéralisme politique est-il question? Nous sommes bien en peine de trouver un

seul auteur libéral qui ait exprimé une pareille conception théocratique. Le Ministre introduit en fait des idées étrangères à la pensée libérale.

Déjà, en 1689, le philosophe anglais John Locke qui, de l'avis de tous les experts, constitue une référence capitale dans l'histoire du libéralisme politique, préconisait la séparation entre l'Eglise et l'Etat et écrivait, dans sa Lettre sur la tolérance, que "les droits civils ne doivent pas plus ici que là être violés ou modifiés pour des raisons religieuses". Et ces idées sont encore partagées dans les "sociétés libérales", libres et démocratiques qui favorisent la neutralité de l'Etat en matière religieuse pour permettre à tous les citoyens d'exercer leur liberté de conscience sans entrave.

RECOMMANDATIONS

Par conséquent, nous vous demandons instamment de retirer le Projet de loi 107 tel que rédigé. Le Mouvement laïque québécois réclame une réforme de la Loi de l'instruction publique qui soit conforme au respect des libertés fondamentales. Cette nouvelle loi devra garantir que les orientations générales de toute école publique répondent aux impératifs de ces libertés. Cette loi devra:

1) évacuer tout contenu confessionnel dans les écoles publiques: enseignement religieux, pastorale et projets éducatifs confessionnels;

2) abolir les comités confessionnels, catholique et protestant, du Conseil supérieur de l'Education;

3) supprimer les postes de sous-ministres associés de foi catholique et protestante.

Nous rappelons également au gouvernement la nécessité de réclamer des amendements à l'article 93 de l'Acte du Nord Britannique de 1867 afin que ces objectifs soient réalisés dans toutes les écoles publiques du Québec.

Imagine

Imagine there's no heaven
It's easy if you try
No hell below us
Above us only sky
Imagine all the people
Living for today

Imagine there's no country
It isn't hard to do
Nothing to kill or die for
And no religion too
Imagine all the people
Living life in peace

Imagine no possession
I wonder if you can
No need for greed or hunger
A brotherhood of man
Imagine all the people
Sharing all the world

You may say I'm a dreamer
But I'm not the only one
I hope some day you'll join us
And the world will be as one

John Lennon

Note: Due to the lack of original material received, we are unable to publish any article in english in this issue. We invite our english speaking readers and sympathizers to submit original articles for publication.

Aperçus sur la liberté de pensée

A partir de citations de Philosophes des Lumières
recueillies par Jean-Paul de Lagrave

En marge d'une étude doctorale sur les Philosophes du 18e siècle, l'auteur, Jean-Paul de Lagrave, a relevé les citations les plus significatives sur la liberté de pensée. La Libre Pensée continue la publication, par tranche, de ce recueil inédit, où la pensée de Voltaire, Diderot, d'Holbach, Condorcet et autres s'exprime dans toute sa clarté. L'auteur a regroupé les citations de façon thématique.

LES LUMIERES

"...ce n'est pas l'accroissement des lumières, mais leur décadence, qui a produit les vices des peuples policés; et qu'enfin, loin de jamais corrompre les hommes, les lumières les ont adoucis, lorsqu'elles n'ont pu les corriger ou les changer."
Condorcet (Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain- Deuxième période)

*

"Le mensonge en a trop longtemps imposé aux hommes; il est temps qu'on connaisse le peu de vérités qu'on peut démêler à travers ces nuages de fables qui couvrent l'histoire..."
Voltaire (Traité sur la tolérance)

*

"Toute société qui n'est pas éclairée par les philosophes est trompée par des charlatans..."
Condorcet (Journal de l'instruction sociale, 1er juin 1793)

*

"Défiez-vous de toutes les inventions des charlatans, adorez Dieu, soyez honnête homme, et croyez que deux et deux font quatre."
Voltaire (Dictionnaire philosophique)

*

"Dieu, quand il fait le prophète, ne défait pas l'homme. Il laisse toutes ses facultés dans leur état naturel, pour le rendre capable de juger ses inspirations si elles sont d'origine divine ou non...La raison doit être, en tout, notre dernier juge et guide."
Locke (Essai sur l'entendement humain)

*

"Comment sommes-nous sortis de la barbarie? C'est qu'heureusement il s'est trouvé des hommes qui ont plus aimé la vérité que redouté la persécution."
Diderot (Lettre apologétique de l'abbé Raynal)

*

"Notre devise est: sans quartier pour les supertitieux, pour les fanatiques, pour les ignorants, pour les fous, pour les méchants et pour les tyrans."
Diderot (Lettre à Voltaire)

*

"De cet honorable exil où ils (les philosophes) vivent au sein de la paix, ils verront sans envie l'admiration du vulgaire prodiguée à des fourbes qui le séduisent, et les récompenses des grands versées sur des bouffons qui les flattent, ou qui les amusent..."
Diderot (Essai sur les règnes de Claude et de Néron)

*

"Il arrivera donc, ce moment où le soleil n'éclairera plus sur la terre que des hommes libres, ne reconnaissant d'autre maître que leur raison; où les tyrans ou les esclaves, les prêtres et leurs stupides ou hypocrites instruments n'existeront plus que dans l'histoire et sur les théatres..."
Condorcet (Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain- Dixième période)

L'INTOLERANCE

"...une religion dont les maximes tendent à rendre les hommes intolérants,

Jean-Paul de Lagrave est l'auteur entre autres de Fleury Mesplet (1734-1794) (Montréal, Patenaude Editeur, 1985) et, en collaboration avec Jacques G. Ruelland, de l'Appel à la justice de l'Etat de Pierre du calvet (Québec, Le Griffon d'Argile, 1986)

les souverains persécuteurs, les sujets esclaves ou rebelles; une religion dont les dogmes obscurs sont des sujets éternels de disputes; une religion dont les principes découragent les hommes et les détournent de songer à leurs vrais intérêts; une telle religion...est destructrice pour toute société."

D'Holbach (Le christianisme dévoilé)

*

"Il ne faut pas un grand art, une éloquence bien recherchée, pour prouver que des chrétiens doivent se tolérer les uns les autres. Je vais plus loin; je vous dis qu'il faut regarder tous les hommes comme nos frères."

Voltaire (Traité sur la tolérance)

*

"Si l'on peut arracher un cheveu à celui qui pense autrement que nous, on pourra disposer de sa tête, parce qu'il n'y a point de limites à l'injustice."

(Encyclopédie - Intolérance)

*

"...l'intolérance ne produit que des hypocrites ou des rebelles..."

Voltaire (Traité sur la tolérance)

*

"La vraie tolérance et la liberté de penser sont les véritables contrepoisons du fanatisme religieux."

D'Holbach (Le christianisme dévoilé)

*

"...l'intolérance a couvert la terre de carnage."

Voltaire (Traité sur la tolérance)

*

"...la tolérance est la chose du monde la plus propre à ramener le siècle d'or et à faire un concert et une harmonie de plusieurs voix et instruments de différents tons et notes, aussi agréable pour le moins que l'uniformité d'une seule voix."

Bayle (Commentaire philosophique)

*

"...la tolérance mutuelle est l'unique remède aux erreurs qui pervertissent l'esprit des hommes d'un bout de l'univers à l'autre."

Voltaire (Avis au public sur l'affaire Sirven)

*

"Il se peut faire que le persécuté ne vaille rien, mais le persécuteur est toujours injuste."

Bayle (Commentaire philosophique)

Note aux membres et abonnés: Sur l'étiquette-adresse apposée sur l'enveloppe sont indiqués la date d'échéance de votre cotisation (si vous êtes membre) et le dernier numéro de votre abonnement. Ces renseignements apparaissent sur la première ligne de l'étiquette. Veuillez utiliser le bon de la page 54 pour renouveler s'il y a lieu. Merci!

La philosophie humaniste: principes et valeurs

Traduction légèrement adaptée de la déclaration de principes de la revue Free Inquiry (Box 5, Buffalo, N.Y. 14215-0005, U.S.A.) par Claude Boucher, professeur à l'Université de Sherbrooke.

* Nous croyons au rôle éminent de la raison et de la science comme moyens de comprendre l'univers et de résoudre les problèmes humains.
* Nous désapprouvons les efforts accomplis par certains pour humilier la noblesse de l'intelligence humaine; nous mettons en doute la validité des croyances qui tentent d'expliquer le monde en termes surnaturels et de chercher le salut en dehors des ressources offertes par la raison et par la nature.
* Nous croyons que les découvertes scientifiques et technologiques peuvent et doivent contribuer au progrès de la vie humaine.
* Nous croyons en une société ouverte et pluraliste, et nous pensons que la démocratie est la meilleure garantie que l'on puisse offrir afin de préserver les droits humains contre la dictature des élites et la répression des majorités.
* Nous soutenons le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.
* Nous préconisons les arts de la négociation et du compromis comme moyens d'atteindre à la compréhension mutuelle et de résoudre les différends qui s'élèvent entre les personnes et les sociétés.
* Nous avons le souci d'apporter la justice et l'équité et d'éliminer la discrimination et l'intolérance.
* Nous croyons de notre devoir d'aider les pauvres et les handicapés à s'aider eux-mêmes.
* Nous tentons de dépasser les barrières qu'érigent les attachements semeurs de discorde fondés sur la race, la religion, la nationalité, la foi, la classe ou l'origine ethnique, et nous nous efforçons de travailler avec chacun au bien commun de l'humanité.
* Nous voulons protéger et accroître le patrimoine terrestre, le préserver pour les générations à venir, éviter d'infliger des souffrances inutiles aux autres espèces vivantes.
* Nous croyons qu'il est bon de jouir de la vie ici-bas maintenant et de développer nos talents créateurs à leur pleine capacité.
* Nous croyons qu'il importe de pratiquer l'excellence morale.
* Nous croyons au respect de la vie privée. Des adultes responsables et mûrs devraient avoir le droit de satisfaire leurs aspirations, d'exprimer leurs préférences sexuelles, d'exercer le contrôle de leurs facultés reproductrices, d'avoir accès de manière bien informée à des soins médicaux étendus, de mourir dans la dignité.
* Nous croyons aux valeurs morales communément acceptées: l'altruisme, l'intégrité, l'honnêteté, la bonne foi, la responsabilité. L'éthique humaniste se prête à un examen critique et rationnel de ses fondements. Il existe des normes de conduite que nous devons ensemble chercher et des principes moraux dont la validité doit être établie par l'analyse de leurs conséquences.
* Nous sommes profondément soucieux de la formation morale de nos enfants. Nous voulons nourrir en eux la raison et la compassion.
* Nous n'accordons pas aux arts une moindre valeur qu'à la science.
* Nous sommes citoyens de l'univers: les découvertes qui restent à faire dans le cosmos nous enchantent.
* Nous sommes sceptiques à l'égard des prétentions qui n'ont pas été vérifiées, mais nous sommes ouverts aux idées nouvelles et nous cherchons de nouvelles avenues à notre pensée.

* Nous affirmons que l'humanisme constitue un choix préférable aux théologies du désespoir et aux idéologies de la violence, qu'il donne mieux qu'elles un sens enrichi aux aspirations des individus, qu'il comble mieux qu'elles un authentique besoin de se consacrer au service des autres.

* Nous croyons en l'optimisme plutôt qu'au pessimisme, en l'espérance plutôt qu'au désespoir, en la recherche libre de la vérité plutôt qu'aux dogmes imposés par une autorité, en la joie plutôt qu'au péché ou à la culpabilité, en la tolérance plutôt qu'à la peur, en la compassion plutôt qu'à l'égoïsme, en la beauté plutôt qu'à la laideur, en la raison plutôt qu'à la foi aveugle ou à l'irrationalité.

* Bref, nous croyons en la pleine réalisation de ce qu'il y a de meilleur et de plus noble dans l'être humain.

FREETHINKERS INC.

L'humanisme est une philosophie centrée sur l'être humain, basée sur la raison et la science.

La religion est une théologie centrée sur le surnaturel et basée sur le dogme et la révélation.

Cette clarification établie, deux réflexions nous ont conduits à fonder en Floride centrale un groupe d'humaniste exclusivement non-croyant: la première est qu'il était grand temps de réunir les athées isolés ne trouvant nulle part un interlocuteur. La seconde est notre conviction qu'un humaniste non-croyant ne s'identifie pas aux groupes pratiquant un compromis religieux.

Le non-croyant est un penseur, un sceptique, généralement avide lecteur et perspicace observateur. Il remet en question, pratique la méthode scientifique, fait usage de données expérimentales, de logique et du principe d'exclusion. Ses choix sont parfois non conventionnels et leur justification est pour lui d'ordre privé. Entouré de proches dont les persuasions diffèrent, il perd le goût de l'échange et s'isole, silencieux et secret. Mais il est un convaincu dont le développement est sans retour. Il ne cherche ni contradicteur, ni suiveur, ni conseiller.

Freethinkers Inc. fut fondé dans le but de réunir ceux dont le besoin d'un ami partageant la conviction athée et le goût des idées était immense et insatisfait.

Le succès fut instantané. Le grand plaisir des uns à rencontrer ses semblables, le ravissement des autres à se sentir libre de parler ouvertement, la sincérité, la joie, la confiance rayonnèrent. Nous avons découvert que nos membres, équilibrés, semblaient allier avec bonheur la connaissance de soi et la conduite de leur vie.

Freethinkers inc se développe au-delà de nos espérances. Il ne fait aucun doute que son succès est dû à la clarté définie de sa nature athée et à l'unité de vues de ses membres.

Andrée Spuhler
Présidente de Freethinkers Inc.,
Membre du conseil d'administration de La Libre Pensée Québécoise et Déléguée de La Libre Pensée Québécoise aux affaires internationales
Adresse de Freethinkers Inc.: P.O.Box 724
Winter Park
Fl 32790-0724, U.S.A.

L'irrationnel dans le monde

NOSTRADAMUS ENCORE DANS L'ERREUR

Californie, Etats-Unis - Plusieurs astrologues avaient prédit un tremblement de terre important en Californie en mai 1988 en se basant sur les centuries de Nostradamus. Joan Quigley, l'astrologue de Nancy Reagan, est même partie en Europe par précaution! Suite à la distribution en vidéo-cassettes d'un film relatant la prédiction de Nostradamus, plusieurs Californien-ne-s auraient quitté l'Etat ou pris des précautions par exemple en stockant de la nourriture. Une dépêche de l'agence AFP mentionne que, pour donner raison à Nostradamus, plusieurs obèses se sont réunis le 10 mai sur une plage de Californie pour sauter ensemble afin de tenter de provoquer le séisme prédit!

On se demande comment une personne peut accorder foi à des écrits aussi vagues que les centuries de Nostradamus! En l'occurrence, dans les quatrains concernés (IX-83 et X-67), il n'y a aucune mention du lieu ni de l'année!

J.O.

DES SOUCOUPES POUR SAUVER DE L'APOCALYPSE

Dozwill, Suisse - Un jeune médium prétend avoir reçu un message à l'effet que des soucoupes volantes viendraient le jour de la Fête des Mères pour sauver les enfants de la secte dont il fait partie. L'Association Saint-Michel (Sankt-Michaelsvereinigung) compte plus de 2,000 adeptes vivant surtout en Suisse alémanique. Selon le médium, seuls les enfants de la secte survivraient à l'apocalypse; les autres enfants seraient dévorés pendant cinq mois par des scorpions et des sauterelles et tout le reste de l'humanité serait empoisonné par des vapeurs. En plus des membres de la secte, des milliers de badauds sont venus en vain à Dozwill (nord-est de la Suisse) pour assister à l'arrivée des soucoupes!

J.O.

QUAND LA FEMINISATION NE FEMINISE PAS

Dans son édition du samedi 27 août 1988, La Presse consacrait toute la page B6 à la féminisation de certaines professions. On pouvait entre autres y constater que "les femmes sont majoritaires cette année au premier cycle universitaire, qu'elles atteindront 50 p. cent au 2e cycle d'ici cinq ans et que leur représentation au niveau du doctorat sera importante dans 12 ans, si la tendance se maintient."

Petite question alors: pourquoi le journaliste François Forest n'a-t-il pas féminisé son texte? Puisqu'il y traite d'abord et avant tout des choix et orientations des étudiantes, comment se fait-il que celles-ci n'y apparaissent que par le truchement du masculin englobant le féminin?

Tout simplement aberrant...

L.P.

JALOUSIE SOIGNEE PAR HOMEOPATHIE

Paris, France - Les cahiers Science et pseudo-sciences (1) reproduisent un extrait de la revue Médecines Douces où l'on propose de soigner la jalousie ou la colère par une granule homéopathique! La mode est aux médecines douces. Pourtant plusieurs sont douteuses. L'efficacité de l'homéopathie par exemple n'a pas été scientifiquement démontrée. Ces médecines parallèles peuvent même s'avérer néfastes par exemple si l'on abandonne un traitement ou des médicaments proposés par la médecine traditionnelle.

(1) 14 rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris, France

J.O.

TUEE PAR UNE EXCISION

Pontoise, France - L'excision du clitoris est encore largement pratiquée dans une vingtaine de pays africains. Elle est aussi parfois pratiquée en Occident. En France, un couple d'origine malienne a été condamné à trois ans de prison avec sursis pour avoir ainsi provoqué la mort de leur fillette âgée d'à peine un mois. La mère, Goundo Baradji, 27 ans, a pratiqué l'opération sur la table de cuisine avec une lame de rasoir chauffée à blanc. Le bébé est décédé le lendemain d'une hémorragie. Plusieurs associations féministes se sont portées partie civile.

J.O.

POURSUITE POUR PERTE DE POUVOIRS

Philadelphie, Etats-Unis - La voyante Judith Richardson Haimes prétend avoir perdu ses pouvoirs après avoir passé un scan à l'hôpital en 1976. Au procès, des policiers ont témoigné à l'effet que Haimes les avait aidé à résoudre des crimes. Elle prétend qu'elle aurait pu prévoir un accident arrivé à son fils par la suite si elle n'était pas passée au scanner. Le tribunal lui a accordé près d'un million en dommages et intérêts! La cause est présentement en appel.

Si elle pouvait vraiment voir l'avenir, comment se fait-il qu'elle n'ait pas prévu cette perte de pouvoirs?!

J.O.

LES GROS YEUX DE SOPHROS

Montréal, Québec - Vous avez peut-être vu l'annonce de Sophros, celle avec les gros yeux. L'annonce est faite par le Centre d'Enquêtes Internationales de Parapsychologie qui prétend enquêter sur les pouvoirs d'un voyant s'appelant Sophros. Moyennant $29.50, le centre s'engage à faire parvenir des numéros de loterie gagnants. La publicité parle d'un gain de $2,000 à 10,000 en deux mois! On y lit que le procédé de voyance permettant à Sophros de voir les combinaisons gagnantes "a été mis au point par un mathématicien de génie (G.Cord.)" qui a "pénétré dans un espace à plusieurs dimensions"! On parle aussi de la filiation de Sophros avec les Chevaliers du Temple!

Parmi les conditions, on exige que les participant-e-s préviennent le centre de leur gains de loterie. Il y aura sûrement des personnes gagnantes parmi toutes celles et ceux qui lui auront répondu. Cela servira sans doute pour une prochaine campagne de publicité!

Bel attrape-nigaud!

J.O.

The fact that a believer is happier than a sceptic is no more to the point than the fact that a drunken man is happier than a sober one.

George Bernard Shaw

Livres et revues

Mary Ellen Waithe/editor
A HISTORY OF WOMEN PHILOSOPHERS
Vo. 1, / 600 av.-500 ap.
Martinus Nijhoff Publishers,
Dordrecht, 1987.

Leçon de philosophie.

Pour l'enseignement institutionnel contemporain de la philosophie, il n'y a pas vraiment de femmes philosophes avant le 20e siècle.

Or, madame Waithe vient d'éditer le premier de quatre tomes qu'elle et trois collaboratrices font paraître chez Martinus Nijhoff. Ce premier tome couvre en dix chapitres la période allant de -600 à 500.

Les trois premiers chapitres, rédigés par Mary Ellen Waithe, sont consacrés aux pythagoriciennes de différentes époques et comportent de nombreuses traductions et commentaires de Vicki Lynn Harper.

Le quatrième chapitre est le seul qui soit théorique; il s'agit de comptes rendus de l'état de discussions sur l'authentification de textes anciens.

Les cinq chapitres suivants portent chacun sur une philosophe: Aspasie de Milet, Diotime, Julia Domna, Makrina et Hypathie.

Le dernier chapitre est une introduction à des philosophes moins bien connues. Par exemple: la fille de l'hédoniste Aristippe, dont Boccace a écrit:

> "On dit d'elle qu'elle a enseigné publiquement la philosophie naturelle et morale dans les écoles et les académies de l'Attique pendant trente-cinq ans, qu'elle a écrit quarante livres et qu'elle a parmi ses élèves cent dix philosophes. Elle était portée si haut dans l'estime de ses concitoyens qu'on écrivit comme épitaphe sur sa tombe qu'elle avait été la splendeur de la Grèce, avait possédé la beauté d'Hélène, la vertu de Therma, la plume d'Aristippe, l'âme de Socrate et la langue d'Homère."

En recensant les sources qui parlent d'Aretè, madame Waithe rencontre la mesquine critique que fait Aristote des hédonistes (de négliger la physique et les mathématiques) et à cette occasion elle rappelle ce principe fondamental souvent oublié par les rationalistes et rappelé déjà par Schweitzer (1) au début du siècle: que l'éthique doit être le fondement de la science. On connaît le reste de la théorie hédoniste si souvent malmenée par les narcissiques et autres faux épicuriens de notre époque.

Waithe nous apprend aussi que la fille de Plutarque le Jeune, Asclepiginia, a été la maîtresse de philosophie de Proclus et a donc eu sa place dans la mâle trilogie Plotin, Plutarque, Proclus. Plus jeune qu'Hypathie, elle tirait le néo-platonisme vers le mysticisme et la magie, alors qu'Hypathie voyait dans la science et les mathématiques la voie vers la contemplation de l'Absolu.

Les quatre dernières philosophes avec lesquelles Waithe nous laisse, sont Axiothea, la disciple de Platon qui dut se déguiser en homme pour assister à ses cours, Cleobulena la rhétoricienne, Hipparchia la cynique et Lasthenia.

Les renseignements rassemblés par Mary Ellen Waithe et les autres signataires de cette Histoire des Femmes Philosophes sont tirés, comme pour la plupart des histoires de la philosophie grecque et latine, de Diogene Laerce, Plutarque, Thesleff, Zeller, Aristote, Platon, Philostrate, etc. On peut s'étonner qu'elles soient si longtemps restées à peu près inaperçues, mais on ne peut se surprendre d'une telle Histoire maintenant que le féminisme peut donner ses fruits à une plus large

échelle.

Il n'en reste pas moins que cette Histoire est une nouveauté absolue depuis Gilles Ménage au 17e siècle. A l'époque de Ménage, c'est la qualité des femmes qui organisent les "salons" qui suscite ce premier recensement exclusivement féminin de philosophes. Aujourd'hui, c'est tout simplement le point de vue philosophique qui s'élargit.

Bernard La Rivière

***

JULIEN

Gore Vidal

Traduit de l'américain

par Jean Rosenthal

Montréal, Guérin littérature

1987, 615 pages

Le dernier défenseur de l'hellénisme contre le christianisme.

Le célèbre ouvrage de Gore Vidal, consacré à l'empereur Julien, est maintenant disponible dans une excellente traduction française.

Ce roman historique, dans la veine des Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar, nous reporte au IVe siècle de notre ère, alors que se livrait l'ultime affrontement entre les anciennes religions de mystère et le christianisme. On suit jour après jour les efforts de Julien pour maintenir l'hellénisme.

Sous forme de mémoires, puis de journal, Vidal réussit à faire revivre avec beaucoup d'intensité le personnage de Julien, neveu de Constantin, philosophe, adepte de Mithra, dernier initié d'un monde qu'on voit s'engloutir sous la poussée irrésistible du christianisme.

Ce qui fait l'originalité de la structure littéraire des mémoires de Julien, c'est que d'une page à l'autre sont insérées des remarques de deux philosophes, Priscus et Libanius, premiers lecteurs du manuscrit, qui explicitent ou contestent certaines affirmations de l'empereur dont ils étaient proches.

Les pages les plus vives du roman sont, certes, celles où jaillit dans la vie de Julien la jeune philosophe Macrina, délurée et grave, spontanée, ardente: "Une fille mince s'est plantée devant nous avec des yeux noirs intelligents et une bouche aussi prompte à ricaner qu'à sourire." Son personnage contraste avec Basile (saint Basile le Grand) et Grégoire (saint Grégoire de Naziance) qui expriment un dogmatisme marqué au sein du plus souverain mépris pour les anciens cultes solaires, et pour cette fille qu'ils mettent en garde contre son "athéisme".

Un échange entre Macrina et Julien situe bien la pensée du jeune prince. A la question de savoir où Julien tire sa certitude que les chrétiens, "les Galiléens" se trompent, il répond: "Homère. Des milliers d'années de vraie foi. Faut-il croire qu'il n'y avait pas de dieu avant l'apparition de ce charpentier fauteur de troubles il y a trois cents ans? Il est absurde de penser que la plus grande période de l'humanité a été une période sans dieu."

Nous suivons notamment Julien dans ses initiations et ses rencontres avec les sages de l'antique philosophie. A Ephèse, par exemple, le mage Maximus lui murmure: "Nul ne peut dire à un autre homme ce qui est vrai. La vérité est tout autour de nous. Mais chacun doit la chercher à sa façon. Platon représente une part de la vérité. De même Homère. De même l'histoire du dieu juif, si l'on ne tient pas compte de ses arrogantes prétentions. La vérité est partout où l'homme a entr'aperçu la divinité. La théurgie peut provoquer cet éveil. La poésie aussi. Ou bien les dieux eux-mêmes, spontanément, peuvent soudain nous ouvrir les yeux."

Dans un avertissement au début de l'ouvrage, Gore Vidal nous assure qu'il a pu disposer d'une abondante documentation pour reconstituer la vie de Julien: "Il reste trois volumes de ses lettres et essais, et des hommes qui l'ont connu, comme Libanius et saint Grégoire de Naziance, ont laissé des Mémoires..."

L'apport le plus original de Vidal, c'est de restituer l'esprit qui animait les derniers tenants d'un art de vivre qui avait concouru durant des millénaires au bonheur de l'humanité. L'auteur nous rend leur inconcevable tristesse. Voici un extrait des réflexions de Libanius après l'assassinat de Julien, à l'âge de 32 ans: "Je ne crois pas que rien de bon puisse sortir de ce système religieux, quoi qu'il absorbe de nos antiques coutumes et quoi qu'il utilise à ses fins propres de l'esprit et de la logique helléniques. Je ne doute pourtant pas que les chrétiens l'emportent. Julien était notre dernier espoir et il a disparu trop tôt. Une force immense et nuisible est intervenue maintenant dans la vie de ce vieux monde. On se rappelle avec stoïcisme l'injonction de Sophocle: "Pour toujours cette loi sera vraie, que rien de ce qui est vaste n'entre sans malédiction dans la vie des mortels."

A lire absolument!

Jean-Paul de Lagrave

***

CONDORCET, UN INTELLECTUEL EN POLITIQUE
Elisabeth et Robert Badinter
Paris, Fayard, 1988, 653 pages

Un Philosophe à connaître: Condorcet

Un certain nombre de biographies de Condorcet ont été écrites. Celle que publient chez Fayard Elisabeth et Robert Badinter est exhaustive. Elle permet pour la première fois de saisir conjointement l'esprit et le coeur qui sous-tendent l'action du dernier des grands Philosophes des Lumières.

Il fallait aux auteurs allier sensibilité et rationalité avec une compétence d'historien et de psychologue pour cerner le personnag . Disons-le nettement, il fallait être passionné. Et cette passion de deux chercheurs infatigables nous a donné la plus belle biographie de Condorcet jamais écrite.

Le sous-titre, "Un intellectuel en politique" peut prêter à confusion, car c'est vraiment toute la vie de Condorcet qui est étudiée minitieusement, et non pas seulement son rôle en politique. En réalité, il aurait peut-être été plus juste de sous-titrer "Un intellectuel engagé".

"Toute sa vie, rappellent les auteurs, Condorcet sera obsédé par l'injustice": "Cette âme calme et modérée dans le cours ordinaire de sa vie, dit Julie (de Lespinasse) qui le connaît bien, devient ardente et pleine de feu s'il s'agit de défendre les opprimés, ou de défendre ce qui lui est plus cher encore, la liberté des hommes et la vertu des malheureux; alors son zèle va jusqu'à la passion; il en a la chaleur et le tourment, il souffre, il agit, il parle, il écrit avec toute l'énergie d'une âme active et passionnée".

"A cette époque qui tolère les pires inégalités, de l'esclavage des Noirs à la plus grande disparité des richesses, ajoutent les auteurs, Condorcet est le seul à combattre tout à la fois pour l'égalité entre les hommes, l'égalité des sexes, les droits de l'accusé devant la justice, le respect des enfants et même des animaux". La rencontre avec Voltaire avait été déterminante. "Le patriarche de Ferney avait été le premier homme de lettres à prendre sa plume pour la défense des innocents et à mettre sa gloire au

service de la justice. Son exemple fut un modèle précieux pour Condorcet".

Pour E. et R. Badinter, ce qui marque l'originalité de Condorcet en regard de "tant de fortes personnalités" de cette période, c'est qu'"à ses yeux, les vues politiques doivent s'intégrer dans une vision philosophique de la société." Aux yeux de Condorcet "l'homme est un être doué de raison, et, par là-même, toujours perfectible". La Raison est "le moteur du progrès humain". Il faut donc que le philosophe et le savant contribuent à ce progrès, en accélèrent la marche "par le développement des Lumières et de l'instruction publique. Au politique d'être l'accoucheur de cette société gouvernée par la Raison qui assurera à tout homme la garantie de ses droits naturels et ses chances au bonheur."

En une phrase, les auteurs résument l'activité de Condorcet et sa nouvelle biographie: "La foi en la raison, l'amour de la vérité, la passion du savoir ont illuminé toute la vie de Condorcet."

Le volumineux ouvrage d'Elisabeth et Robert Badinter dépasse les autres biographies de Condorcet écrites depuis le début du 19e siècle. Les devanciers ont scruté uniquement les textes majeurs du Philosophe. Elisabeth et Robert Badinter paraissent avoir passé à travers l'ensemble de son oeuvre et ont, en cours de route, voulu comprendre avec une fine psychologie le caractère et l'engagement du Philosophe. C'est pourquoi ils n'ont négligé personne de son entourage, en particulier son épouse, la belle et spirituelle Sophie de Grouchy.

Ami de Voltaire et d'Alembert, disciple de Turgot, en relation avec Benjamin Franklin et Thomas Paine, Condorcet fut l'un des pères de la Révolution française. La nouvelle biographie de Condorcet donne une vision fulgurante du 18e siècle où les combats pour la liberté ont une résonance étonnamment actuelle.

Jean-Paul de Lagrave

***

BIOETHIQUE ET LIBRE EXAMEN
édité par Gilbert Hottois
et Charles Susanne
1988, 112 pages, 420 francs belges
(Centre d'Action Laïque, CP 236,
Campus de la Plaine ULB, Bd du Triomphe,
1050 Bruxelles, Belgique)

Cet ouvrage répond d'abord à une ambition précise et originale: présenter le champ très controversé de la bioéthique à partir d'une approche franchement libre exaministe et laïque, alors que foisonnent surtout dans cette littérature des ouvrages inspirés par des références religieuses plus ou moins explicites.

Les auteurs ont voulu montrer la richesse et la diversité du champ bioéthique en élaborant un volume dont chaque chapitre constitue l'étude d'un thème important, mais chaque fois différent, par un spécialiste relevant chaque fois aussi d'une discipline différente. C'est ainsi que des médecin, sociologue, juriste, biologiste, philosophe, journaliste... ont été mis à contribution pour traiter de questions brûlantes qui vont de l'euthanasie à la question des fondements de l'éthique en passant par la procréatique, la manipulation génétique, la régulation sociale de la recherche technoscientifique et de ses applications...

Ce volume reflète en même temps l'esprit qui règne dans le "Centre de Recherches Interdisciplinaires en Bioéthique" de l'Université Libre de Bruxelles dont il est la première publication importante.

Courrier

Bonjour,

C'est après avoir visionné une de vos émissions sur le câble, chez un ami, et après avoir eu deux très intéressantes discussions avec Pierre Cloutier, que je me décide enfin à vous écrire.

Je connaissais déjà votre revue que j'achetais en kiosque. (...)

Je vous demanderais donc de me faire parvenir une formule d'abonnement (...).

Je vous remercie d'avance en espérant avoir le plaisir de vous rencontrer bientôt et de voir La Libre Pensée Québécoise être de plus en plus connue grâce à d'autres émissions sur le câble ainsi que par tout autre moyen possible.

Fraternellement,

Pierre-Charles Dubreuil
Verdun

***

Cher Monsieur,

Pouvez-vous, s'il-vous-plaît, me donner le prix d'abonnement annuel au journal La Libre Pensée avec le prix d'envoi par courrier ordinaire pour l'Australie.

Veuillez recevoir, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. Snowden
Tarragindi, Australie

***

Chers amis,

Nous éditons chaque mois un périodique local, PENSER ET AGIR, mais néanmoins diffusé aux membres de la Confédération des Associations de Libres Penseurs (en abrégé C.A.L.P.), qui regroupe une dizaine de cercles francophones.

Il nous a paru intéressant de nous adresser à vous pour vous demander une collaboration en ce sens: nous aimerions publier périodiquement vos prises de position sur un sujet qui vous semblerait intéressant. En effet, si nous débattons de certains problèmes, c'est avec notre sensibilité belge et nous aurions aimé faire connaître une autre façon peut-être de les aborder.

Nous vous remercions déjà de votre réponse et nous vous prions de croire, chers amis, en nos sentiments fraternels.

B. Peetersille-Dawance
Secrétaire L.P.F.
Secrétaire C.A.L.P.
Flémalle, Belgique

N.d.l.r. - La L.P.Q. a répondu favorablement à cette invitation.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO:

QUE DEVRAIT ETRE LA PAIX?

CONFESSION D'UN ATHÉE

Commande - Abonnement - don - cotisation

COMMANDE

Achat de ____ exemplaire(s) du dernier no de "La Libre Pensée" ($4 95 au Canada et $5 95 pour l'extérieur du Canada). _____

*

ABONNEMENT

Abonnement pour:	4 nu éros	8 numéros	
Canada	$18 00	$34 00	_____
Etranger	$20 00	$37 00	_____

(La fréquence de parution de la revue est semestrielle)

Je voudrais que mon abonnement commence avec le numéro 8___9___10___

*

DON

Avec un tirage de quelques centaines d'exemplaires seulement, les coûts de production sont supérieurs aux revenus. Les membres qui travaillent à la LPQ le font bénévolement et aucun frais de déplacement ne leur est remboursé. Nous demandons donc au lecteur, à la lectrice, de nous soutenir financièrement, soit par un don, soit en devenant membre (voir ci-bas). Tout montant reçu sera affecté directement au coût d'impression de la revue.

Montant du don: _____

*

COTISATION

Etant d'accord avec les orientations de La Libre Pensée Québécoise qui se résument à chercher à démystifier les croyances religieuses, ésotériques et paranormales, à dénoncer les préjugés sociaux tel le sexisme et à promouvoir des valeurs humanistes, je désire devenir membre (ou renouveller ma cotisation). Je joins la somme de $15,00 ($7,50 pour étudiant-e) à titre de cotisation pour une année (la cotisation ne comprend pas l'abonnement à la revue). _____

Signature_____

Occupation_____

Chèque ou mandat à l'ordre de La Libre Pensée Québécoise TOTAL : _____
C.P. 92, Succ.St-Martin, Laval, H7V 3P4

Nom_____ Adresse_____

_____

Anciens numéros

NO 1 (2e semestre 1984)

Bits de présentation
Un début de la libre pensée
Opération féminisation
Points vulnérables du catholicisme
Comité d'abjuration de la religion catholique romaine
La confessionnalité scolaire: une atteinte à la liberté de conscience
Athéisme, amour de la vie
L'occulte facilité
Le projet Alpha
Ce qu'était être jeune en 1983
Deux congrès importants en 1983
Des nouvelles de l'espéranto
Une simple pensée

NO 2 (1er semestre 1985)

Introduction à la critique des discours de Jean-Paul II au Canada
Les huit dernières années en parapsychologie: rapport sur l'absence de progrès
L'humanité en cul-de-sac
Réflexions
Les croyances
Les retrouvailles...de la vérité

NO 3 (2e semestre 1985)

Henry Morgentaler: de l'homme et du personnage
La biorythmie: une fumisterie!
Bélier, Poissons & Compagnie
Live-Aid, le Woodstock de notre année
La liberté d'expression en Nouvelle-France
L'éducation sexuelle à l'école: un programme controversé
Actualité de l'athéisme
Laïcité et libre pensée

NO 4 (1er semestre 1986)

Réflexions acides
Féminisme et rationalisme
Les humanistes américains
Le christianisme et la santé mentale
Gide et le christianisme
Mémoire sur le projet de loi no 20
Le pluralisme: fait connu mais ignoré
Le combat des idées au Québec-Uni
Pourquoi le vice devrait être légalisé
Résolution générale: congrès 1985 de La Libre Pensée Française

NO 5 (2e semestre 1986)

Congrès de l'ACFAS: des pseudo-sciences et des extra-terrestres
Les extraterrestres, les limites de l'adhésion scientifique
Les croyances des extra-terrestres
Gnoséologie et sociobiologie
Histoire de la libre-pensée au Québec
Les guérisons miraculeuses et le pouvoir de la suggestion
La Comedia Mystica
Ces mots que l'on crie
Le seuil de l'incroyance

NO 6 (1er semestre 1987)

A propos de l'humanisme
Condorcet: un inspirateur pour l'école laïque au Québec
Pour une alternative à l'école confessionnelle
Un toit sur la tête du monde
La conscience de soi: de la psychanalyse et de l'existentialisme au béhaviorisme
La loi sur la liberté des cultes substantiellement amendée
L'Astrologie, un exemple typique de chimère
L'Objectivité, ce mythe nécessaire
Le problème Dowa
La position du Vatican sur le sexe: la conception inexacte

NO 7 (2e semestre 1987)

Principes de la philosophie humaniste
Les Combats de la libre-pensée au Québec
L'élaboration d'un code international de bioéthique
Naissance de l'enfant-papier
Une incursion dans l'inconscient chrétien
Les études en féminisme existent-elles?
Un guide pour une expérience en télépathie

NO 8 (1er semestre 1988)

7 octobre - 19 décembre
Qui est responsable de ce texte?
Introduction à la bioéthique
Le catéchisme encore dans nos écoles!
Le subliminal: un mythe moderne!
Aperçus sur la liberté de pensée
Atlan se tait et, abracadabra, nous laisse l'essentiel
L'éducation sexuelle dans les écoles
Lettre ouverte aux bien-pensants

Veuillez encercler les numéros désirés.

Prix unitaires:

No 1, $5 00 ($6 25 hors Canada)
Nos 2 à 6, $2 50 ($3 25 hors Canada)
Nos 7 et 8, $3 50 ($4 00 hors Canada)

Nom _____

Adressese _____

_____

Chèque ou mandat poste à l'ordre de La Libre Pensée Québécoise.

C.P. 92, Succ. St-Martin
Laval, Québec
H7V 3P4